



V. Haneuse

2à12

sommaire

CSL
Thierry Chantraine,
nouveau directeur
Page 2

Contamination
Les polluants organiques
affectent les poissons
Page 4

3D
Le congrès "3D Stereo Media"
aura lieu en décembre
Page 5

Voix de femmes
10^e édition du festival
Page 7

25 ans
Samtech, une entreprise
qui a réussi
Page 9

3 questions à
Eric Pirard, à propos du doctorat
Page 12

Le temps de la Renaissance

Une exposition autour d'Ernest de Bavière

Il fut prince-évêque de Liège de 1581 à 1612. Personnage controversé, Ernest de Bavière est pourtant un homme d'une rare envergure intellectuelle et politique. Féru de sciences, il se passionne pour l'astronomie et l'alchimie. Pétri de culture, il parle plusieurs langues et est un grand amateur de musique. Capitaine d'industrie avant l'heure, il parie sur l'importance des mines et des hauts-fourneaux. C'est donc un bel esprit, encore marqué par la Renaissance, qui accompagne la cité mosane pour son entrée dans le siècle de Galilée et de Descartes. Mais Ernest de Bavière est avant tout aux yeux de Rome un rempart contre le protestantisme. A l'occasion du 400^e anniversaire de sa mort, l'université et la ville de Liège proposent une grande exposition au musée Curtius, du 18 novembre 2011 au 20 mai 2012.

Voir page 3

Relance du spatial liégeois

Thierry Chantraine, nouveau stratège au CSL



Ulg-Michel Houvet

Le Centre spatial de Liège (CSL), pôle universitaire de haute technologie et de renommée mondiale pour les systèmes spatiaux, était à la recherche d'un pilote expérimenté ayant des idées nouvelles pour sa gouvernance et sa restructuration. Cet été, au terme d'une procédure minutieuse de sélection et sur recommandation du comité de gestion du CSL, le conseil d'administration de l'ULg a choisi Thierry Chantraine lequel a pris ses fonctions le 16 août dernier.

Ce Liégeois, né aux Etats-Unis en 1960 au début de l'ère spatiale, obtient en 1985 le diplôme d'ingénieur civil aérospatial de l'ULg. Sa carrière de manager a pris forme au sein de l'industrie aéronautique, notamment dans le domaine des moteurs d'avion. Après un apprentissage au Laboratoire des techniques aérospatiales (LTAS), puis dans une PME spécialisée dans des instruments de mesure pour la métallurgie, il entre en 1992 chez FN Moteurs qui allait devenir Techspace Aero dans le groupe français Snecma. Durant dix ans, il fut en charge de responsabilités au sein de la production, de la qualité et du bureau d'études. En 2002, Techspace Aero lui confie la direction de la division "Maintenance-réparation-essais" des moteurs d'avions militaires.

En 2008, Snecma-Safran cède cette division au motoriste américain Pratt & Whitney (United Technologies) qui en fait son implantation en Europe. Thierry Chantraine devient le premier directeur de Pratt & Whitney Belgium Engines Center à Vottem. En début d'année, en raison de profondes divergences de vue sur la stratégie locale et sociale, c'est la séparation. « Je considère qu'une entreprise est avant tout implantée dans le tissu économique d'une région, qu'elle s'en nourrit

pour créer de la valeur avec des produits, des services et des emplois. C'est ce fil conducteur stratégique que je compte suivre pour renforcer le potentiel et garantir le futur du CSL », affirme Thierry Chantraine.

C'est donc un spécialiste des essais et de la qualité dans le domaine aéronautique qui se trouve aux commandes du Centre spatial de Liège. « Je suis très intéressé par l'activité spatiale, poursuit-il. D'ailleurs, jeune homme passionné par la conquête de l'espace, j'aurais voulu devenir astronaute. L'odyssée de l'espace est une grande aventure pour laquelle il reste beaucoup à faire. En m'investissant dans l'Université qui m'a formé, je veux donner un nouveau souffle, de façon progressive, aux capacités du CSL. »

Son objectif actuel ? Retrouver l'équilibre financier en mettant le cap sur de nouveaux horizons de la pertinence scientifique et de l'innovation technologique : « Le personnel a atteint un niveau exceptionnel de compétences et le CSL jouit d'une très belle réputation à l'étranger, relève son directeur. Sa principale force est d'être intégré dans une université dynamique qui cherche une plus grande ouverture sur le monde et l'industrie. Par ailleurs, la Cité ardente bouge face aux défis de la reconversion de son tissu industriel. »

Si une réorganisation des activités s'impose dans de nouvelles structures qui interagissent et si le CSL mérite, selon lui, d'être mieux connu à l'Université, « l'entreprise est à taille humaine, forte d'une centaine de personnes qui se connaissent, se parlent, partagent leurs ressources ». Pas question de séparer son service des tests sous vide – interlocuteur privilégié de l'ESA pour les contrats avec les industriels – ni de l'instrumentation optique qui fait son renom à bord des

systèmes dans l'espace, qu'ils soient européens et américains. Mais il est notamment un domaine technologique émergent qui lui tient à cœur : l'observation radar par satellites. « Une de nos équipes a développé une compétence unique en Belgique dans le traitement complexe de l'imagerie radar. On entend bien la valoriser en misant sur la renaissance de la collaboration belge avec l'Argentine pour le programme de satellites Saocom », conclut Thierry Chantraine.

• Cap sur Jupiter avec la sonde Juno

La Nasa a précipité la sonde Juno vers la plus grosse planète du système solaire le 5 août dernier. En 2016, Juno se placera autour de Jupiter pour recueillir des informations scientifiques sur le comportement tourmenté de son atmosphère. Le CSL a contribué à la réalisation du sous-système de mécanisme du miroir UVS.

• A bord du satellite vietnamien

Le gouvernement du Vietnam a retenu l'offre belge pour son deuxième microsatellite de télédétection, le "Vietnam Natural Resources Environment and Disaster monitoring small Satellite" qui sera lancé en 2017. L'ULg est fort impliquée dans ce premier succès à l'exportation de l'industrie belge des systèmes spatiaux. C'est la société Spacebel, l'une des premières entreprises issues du Centre spatial de Liège, qui est responsable de la maîtrise d'œuvre de ce petit observatoire de l'environnement terrestre basé sur le premier satellite Proba made in Belgium. Aux côtés de Spacebel, on trouve le CSL et Amos qui en est une retombée, pour la composante optique de l'instrument hyperspectral, un senseur capable de voir dans des dizaines de bandes spectrales. Le contrat définitif est en cours de négociation, pour une signature en mars 2012 lors d'une mission économique conduite par le prince Philippe.

carte BLANCHE

Semaine de la créativité

ID-Campus, une initiative originale



Bernard Surlemont

Du 21 au 28 novembre prochains, dans le cadre du programme Creative Wallonia, la Wallonie organise la "Semaine de la créativité", cinq jours consacrés à la créativité et à l'innovation. ID-Campus participe largement à cet événement*.

Née au sein de HEC-ULg en 2010, ID-Campus est une plateforme d'où émerge – de façon interdisciplinaire – des projets innovants. Entrepreneurs, collectivités, grandes et petites entreprises, étudiants, etc., peuvent proposer des idées avec des finalités très diverses (usage, produit, service, concept, business model, process) et requérir des interventions allant de l'idéation pure au prototypage. Les étudiants s'emparent alors du défi. Répartis en équipes interdisciplinaires sous l'œil avisé d'un coach, ils sont aussi encadrés par des formations à la gestion de projet et de créativité.

Au terme de cette première année, nous réalisons, avec encore plus d'acuité, l'impérieuse nécessité d'encourager l'interdisciplinarité et la créativité en Wallonie. Pour l'année à venir, le projet qui nous tient incontestablement le plus à cœur est la mise sur pied d'un master interdisciplinaire en pilotage de projets créatifs associant plusieurs Facultés et Hautes Ecoles de la région. Il devrait voir le jour à la rentrée académique prochaine.

Ce projet n'est pas le seul. En effet, la plateforme se veut ouverte, lieu de rencontres et d'échanges, espace de connections multiples qui induisent toutes sortes d'activités d'animation et de sensibilisation. Certaines sont déjà organisées, comme les "Déjeuners d'ID", conférences-débats trimestriels où sont

invités deux ou trois orateurs spécialisés dans une thématique précise ainsi que des intervenants institutionnels, industriels, et académiques. Il y a aussi les "Café-Croissants", rencontres bimensuelles orientées sur les projets de la plateforme. En outre, ID-Campus soutient et accueille le "Café numérique Liège", des rencontres également bimensuelles ayant pour but de mettre en avant les technologies numériques. Depuis plusieurs mois, ID-Campus participe à la construction du projet "Coworking Liège" visant à rassembler des travailleurs nomades de divers types et secteurs dans un espace de rencontres et d'échanges.

"Besoin de stimuler une société créative à l'échelle du territoire wallon"

Les mois et années à venir verront également la tenue de séminaires doctoraux, de conférences ponctuelles, mais surtout la création d'une "Ecole de printemps en management de la créativité", calquée sur le modèle de notre partenaire québécois : Mosaic. Finalement, l'animation des réseaux sociaux est la facette digitale de la plateforme par laquelle se forme un réseau avec les communautés locales et internationales : publications d'articles, commentaires, relais d'informations et d'initiatives, discussions, etc.

La "Semaine de la créativité" comporte une activité chaque jour et notamment une ouverture en grande pompe avec le colloque international "ID Day – The creative economy, the new era of innovation", dont le but est d'échanger et de débattre des changements induits par l'émergence d'une économie

où la capacité à créer et à faire circuler le capital intellectuel est devenue une des premières sources de création de valeur. Plusieurs conférenciers internationaux partageront leurs idées sur le thème de la créativité et de l'innovation mais aussi leur expérience au sein de plateformes académiques, d'entreprises ou d'institutions publiques à l'origine d'initiatives innovantes.

Les deux jours suivants battront au rythme des "24h de l'innovation", un concours international auquel participeront des étudiants de l'ULg ainsi que d'universités québécoises, françaises, sénégalaises et colombiennes. Après une formation de quelques heures à la créativité, les étudiants auront 24 heures pour proposer une solution à un sujet soumis par une entreprise. Le jeudi, la plateforme ouvre ses portes et, en plus d'accueillir tous les curieux désireux d'en savoir plus sur elle, organise une journée de coworking. Finalement, la semaine se clôture avec "Triz4You", une journée de formation à une méthode servant à développer le potentiel créatif accessible à tous les étudiants, quelle que soit leur filière.

Pour ID-Campus, la "Semaine de la créativité", c'est donc cinq jours d'activités très variées, exposant autant de facettes différentes de la plateforme.

Pr Bernard Surlemont
HEC-Ecole de gestion de l'ULg, entrepreneuriat

* ID-Campus est soutenu par le programme Creative Wallonia du ministre Jean-Claude Marcourt et BNP Paribas Fortis.

Programme complet sur le site www.idcampus.be

Entre clerc et obscur

Ernest de Bavière : l'automne flamboyant de la Renaissance à Liège

Moins connu que Notger, Erard de la Marck ou Velbrück, Ernest de Bavière, prince-évêque de Liège de 1581 à 1612, est pourtant le premier prince Wittelsbach des Temps modernes dans notre Principauté. C'est que le personnage sent le souffre. Homme politique très influent, défenseur de la catholicité en un temps marqué par les guerres de religion, c'est un évêque peu orthodoxe : il s'affiche ici et là avec des maîtresses et il légitime ses enfants. Controversé hier, il l'est encore aujourd'hui. Et pourtant son "règne" marque une étape importante pour la Principauté de Liège qui entre avec lui dans l'époque moderne.

« Plusieurs grandes expositions à Liège ont retracé l'histoire de la Principauté, explique Robert Halleux, président du Centre d'histoire des sciences et des techniques (CHST) de l'ULg. En 1966, ce fut "Lambert Lombard", en 1968 "Liège et la Bourgogne", en 1975 "Le Siècle de Louis XIV", en 1980 "Le Siècle des Lumières" et en 2001 "Vers la Modernité", mais la fin de la Renaissance n'a jamais été évoquée. » Le 400^e anniversaire de la mort d'Ernest de Bavière vient à point nommé pour mettre fin à cet oubli et réparer une injustice : l'exposition "Ernest de Bavière, 1581-1612. Un prince-évêque liégeois dans l'Europe moderne" ouvrira ses portes le 17 novembre prochain.

Contacté par le CHST sis en Outremeuse – que dirigent Robert Halleux et Geneviève Xhayet –, Jean-Pierre Hupkens, échevin de la Culture, a été d'emblée séduit par le projet. Logiquement, il a proposé le musée Curtius comme cadre de l'exposition et son conservateur Jean-Marc Gay, comme scénographe. « Le choix du contenu de l'exposition et celui des pièces exposées relèvent du Centre », précise Robert Halleux. Le catalogue sera également conçu et mis en page place Delcourt avec le concours d'auteurs "maison" : outre Geneviève Xhayet et Robert Halleux, le Pr Jean-Patrick Duchesne, Annick Delfosse et Emilie de Corswarem ont participé à la rédaction du livre qui sera abondamment illustré*.

Un rempart contre la Réforme

« Fils du duc de Bavière Albert V, Ernest de Bavière est d'abord un prince, un homme politique avant d'être un évêque, affirme Annick Delfosse, chargée de cours au département des sciences historiques. Véritable pion placé par son père pour empêcher la propagation du protestantisme, il fut non seulement prince-évêque de Liège, mais encore archevêque-électeur de Cologne, prince-abbé de Stavelot, évêque de Freising, Hildesheim et Munster... » Défenseur du Concile de Trente, celui qui dirigea la Principauté pendant 30 ans ressemble assez peu cependant au nouveau modèle de l'évêque prescrit à Rome (et dont Charles Borromée, archevêque de Milan, fut le parangon). « Contrairement au concile qui impose en effet au prélat de résider dans son évêché, Ernest de Bavière s'absente la plupart du temps de ses diocèses qu'il confie à des évêques suffragants ou à des vicaires généraux, reprend la chercheuse, spécialiste de l'histoire moderne. A Liège, c'est à l'humaniste et poète Laevinus Torrentius qu'il délègue ses responsabilités épiscopales, puis à Thierry de Lynden et Jean Chapeaville. Tous lui reprochent d'être un prince-évêque trop lointain : le sage Torrentius, en particulier, lui adressera plusieurs remontrances indignées. »

Si Ernest cumule les bénéfices et n'a pas peur de s'écarter de la règle du célibat des prêtres, il reste pourtant activement soutenu par un Saint-Siège persuadé de son rôle-clé dans le renouveau catholique aux frontières allemandes. Dès son élection, il renforce à Liège la législation antiprotestante. « Malgré la fronde du clergé liégeois réfractaire aux décrets tridentins, il réussit à ériger le séminaire que ses prédécesseurs avaient échoué à mettre en place et inaugure le Collège liégeois à Louvain. Sous son épiscopat, enfin, la Compagnie de Jésus s'installe



Portrait d'Ernest de Bavière, Châteaux d'Augustusburg et de Falkenlust de Brühl

confortablement dans la cité : elle y dispense les "humanités" et accueille entre ses murs les enseignements théologiques du séminaire, relate Annick Delfosse, comme quoi son appétence pour la chose publique ne le conduit pas à négliger ses charges religieuses. »

Homme de sciences et entrepreneur

Après une formation chez les jésuites à Rome, Ernest de Bavière mène des recherches en mathématique et s'implique personnellement dans le développement des sciences et techniques. Ami de Galilée, de Kepler, il s'intéresse à l'astronomie et fait fabriquer des astrolabes à Liège, grâce à la technique du laiton bien maîtrisée dans la Principauté. Il favorisa l'enseignement supérieur sur ses terres : on lui doit le bâtiment du Collège des jésuites (actuelle place du 20-Août) en 1582, la création du Grand séminaire en 1592 et du collège liégeois à Louvain en 1605. Seul son projet de construire une Université se heurta à l'opposition farouche de Louvain.

Entouré d'humanistes tels que Juste Lipse, Ernest nourrit aussi une passion pour Paracelse et l'alchimie, discipline très en vogue à l'époque de la Renaissance. Si l'un des buts de l'alchimie est la transmutation des métaux en or, l'autre objectif est la prolongation de la vie. La médecine est donc au cœur de l'œuvre de Paracelse et particulièrement favorisée par Ernest de Bavière. « Dans le domaine médical et de la bienfaisance, l'institution emblématique de son règne est certainement l'hôpital établi dans un de ses palais, la "Maison Porquin", située sur l'actuelle place de l'Yser en Outremeuse », détaille Geneviève Xhayet. C'est l'origine de l'hôpital de Bavière qui a gardé son nom. Au départ, on trouve une confrérie fondée en mars 1602 par de riches bourgeois de Liège et placée sous le patronage du prince-évêque : la "Confrérie de Miséricorde". « D'un point de vue philosophique et scientifique, explique la chercheuse, cet hôpital se situe dans l'héritage de la philosophie médicale de Paracelse qui n'admet l'exercice de la médecine qu'à titre gratuit. » L'intérêt pour le thermalisme provient aussi de la même doctrine qui établit un lien étroit entre semence des métaux et apparition d'eaux minérales.

Ernest de Bavière fut, par exemple, un ardent défenseur des eaux de Spa dont il a fait réaliser des analyses pour caractériser ses vertus. « Les sources du pays de Liège étaient déjà connues de Pline l'Ancien (I^{er} siècle de notre ère), rappelle Geneviève Xhayet, mais elles furent délaissées au Moyen Âge. En 1559, Gilbert Fusch dit Lymborgh, un médecin d'origine allemande installé à la cour de Liège, avait déjà évoqué les fontaines acides de la forêt d'Ardenne, et notamment celles de Spa. » Plus tard, par une analyse sensorielle (par le goût, la couleur, l'odeur),

progressivement affinée grâce à la distillation, les médecins liégeois établissent la composition des eaux en minéraux. Tous les curistes, cependant, n'allaient pas à Spa : dès la fin du XVI^e siècle, l'exportation de l'eau du Pouhon se fait grâce à la mise en bouteilles, jusqu'en Angleterre, en Hollande, en France, en Germanie et en Italie. En termes de renom international pour le pays de Liège, Spa joue un rôle de premier plan. La Maison de Miséricorde et le thermalisme spadois illustrent certainement une même volonté princière de modernité médicale. « Mais celle-ci s'inscrit également dans le contexte de Contre-Réforme qui favorise le développement des associations religieuses sous le contrôle des autorités, lesquelles participent à la mission de reconquête des esprits », conclut Geneviève Xhayet.

Toutes ces recherches ont eu aussi des répercussions industrielles. « Ernest de Bavière et les scientifiques qu'il fréquente et soutient ont travaillé sur les propriétés du soufre, du vitriol, des acides minéraux, de l'alun, etc., précise Robert Halleux. Capitaine d'industrie avant l'heure, le prince-évêque parie sur l'importance des mines et des hauts-fourneaux ; il s'investit dans la création de sociétés par actions ; il lance un prix pour les inventeurs. » C'est aussi l'époque des nouvelles armes et de la poudre à canon qui feront la fortune de Jean De Corte, dit Curtius.

Des traces dans la cité

Décidé à préparer la cité mosane au siècle de Descartes et de Louis XIV, Ernest de Bavière n'en est pas moins homme de la Renaissance, pétri de culture : il parle plusieurs langues et est un grand amateur de musique (comme l'a montré Emilie Corswarem dans sa thèse de doctorat). Il convoque des musiciens à sa cour... et pas uniquement pour de la musique religieuse : sa cour est une cour galante, bien éloignée de celle Ferdinand de Bavière qui lui succéda. Ernest de Bavière et ses contemporains s'investissent aussi dans les arts : le paysage actuel de la Cité ardente lui doit quelques beaux monuments tels que le palais Curtius (qui accueille l'exposition et en est la pièce maîtresse), le Collège des jésuites l'hôtel Torrentius, et la maison Havart du quai de la Goffe.

Patricia Janssens

* Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps. L'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin, études réunies par Geneviève Xhayet et Robert Halleux, Turnhout, Brepols, 2011.

Ernest de Bavière, 1581-1612. Un prince-évêque liégeois dans l'Europe moderne

Exposition, du 18 novembre au 20 mai 2012, au Musée Curtius, en Féronstrée 136, 4000 Liège. Visites guidées par l'asbl Art&fact notamment.

Contacts : tél. 04. 221.93.25, courriel info@lesmuseesdeliege.be, site www.lesmuseesdeliege.be

En Une : Astrolabe stéréoscopique septentrional avec anneau de suspension attribué à Lambert Damery (recto), laiton gravé. Musée de la vie wallonne.

La mer boit la tasse

Les polluants organiques contaminent les poissons



Les chercheurs ont plongé leurs filets dans cinq estuaires européens

Aux fines herbes, au fenouil ou à la provençale, le bar est un classique de la gastronomie européenne. Les Méditerranéens le connaissent mieux sous le nom de "loup", car la bête est vorace et engloutit chaque jour bon nombre de petits poissons et autres crustacés. Comme les grands cétacés, le bar est au bout de la chaîne alimentaire marine. Et c'est bien ça son problème... Depuis plusieurs dizaines d'années, l'activité humaine a relâché dans l'environnement des quantités considérables de polluants organiques et inorganiques, comme les PCB naguère utilisés comme isolant électrique, ou le DDT employé comme insecticide pour lutter contre la malaria, sans oublier différents métaux toxiques. Aujourd'hui, la production de ces polluants est interdite ou sévèrement contrôlée, mais le mal est fait car il s'agit de molécules très persistantes. Il faut des dizaines d'années pour qu'elles se dégradent. Avec le ruissellement des eaux, ces polluants se retrouvent dans les rivières, puis dans la mer où ils contaminent d'abord le phytoplancton avant de remonter toute la chaîne alimentaire : zooplancton, petits poissons, gros poissons... comme le bar justement. Plus l'organisme vivant est haut dans la chaîne, plus il est contaminé.

Perturbation du système endocrinien

« Le problème des polluants organiques, explique Joseph Schnitzler, chercheur au laboratoire d'océanologie de l'ULg, c'est qu'ils ressemblent aux hormones. Ils ont donc tendance à perturber le fonctionnement de certaines glandes comme la thyroïde, les ovaires ou les testicules. Les fonctions biologiques menacées sont essentielles : reproduction, régulation de la chaleur, croissance, etc. »

Pour étudier l'impact des polluants organiques sur la thyroïde du bar, Joseph Schnitzler a embarqué à bord de plusieurs navires océanographiques, notamment le Thalassa de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer), et a plongé ses filets dans cinq estuaires européens : la Gironde, la Charente, la Loire, la Seine et l'Escaut. Après analyse, le chercheur liégeois peut affirmer que le muscle des bars provenant des deux derniers estuaires, qui sont aussi les plus pollués, contient sensiblement plus de PCB que les autres. Mais est-ce à dire que ces poissons sont en moins bonne santé ? Ou à tout le moins que leur thyroïde fonctionne moins bien ?

Pour le vérifier, Joseph Schnitzler a regardé des échantillons de thyroïde au microscope. Les différences ne sont pas spectaculaires. Le bar de l'Escaut présente toutefois des follicules de thyroïde plus petits en moyenne que les autres. Ce qui doit entraîner, paradoxalement, une plus grande production d'hormones. « La paradoxe n'est qu'apparent, estime le chercheur. C'est probablement un effort de compensation de l'organisme car, à cause des polluants organiques, les hormones qui circulent dans le corps sont moins efficaces. Il faut donc en produire plus. »

Pour pousser plus loin les recherches, il a entamé une collaboration avec l'université d'Anvers, où il a eu la possibilité de travailler, non plus avec des poissons prélevés dans un estuaire, mais sur des bars d'élevage. L'expérience consistait à faire varier, dans cinq aquariums séparés, le taux de pollution imposé aux poissons : de nul à très élevé, en passant par des niveaux moyens comparables à ce qu'on trouve actuellement dans l'environnement.

« Je m'attendais à retirer des poissons de plus petite taille de l'aquarium le plus pollué, confie l'océanologue. Mais il faut être honnête, ce n'est pas le cas. Pourtant, les thyroïdes sont manifestement atteintes. Plus les aquariums sont pollués, plus les follicules sont de taille et de forme différentes. »

L'étape suivante est l'étude de l'effet de ces polluants organiques sur les œufs de poissons. Car le rôle des hormones, notamment thyroïdiennes, est particulièrement important durant cette période de développement de l'animal.

Modérer sa consommation

Cela dit, il serait imprudent d'attendre les conclusions définitives de ce genre d'étude pour réduire la production de polluants organiques. Certes, nous ne produisons plus de PCB ou même de DDT, mais l'industrie chimique invente chaque jour de nouvelles molécules qui les remplacent et causent le même type de problème. Et la santé de la mer, indépendamment des équilibres écologiques globaux, cela nous concerne immédiatement. « Si vous consommez trois fois sur un mois du bar provenant des régions côtières de la Seine ou de l'Escaut, a calculé Joseph Schnitzler, vous dépassez la dose de PCB considérée comme nocive pour la santé. Et certains poissons de mer, comme le thon, le saumon ou l'espardon, sont encore plus contaminés. »

Clément Violet

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/océanologie).

Familles d'accueil

Une demande plus importante que l'offre

Dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, un enfant sur 100 ne vit pas dans sa famille biologique. Sur 600 000 mineurs francophones, 6000 environ grandissent hors de leur foyer d'origine : la moitié en internats et institutions publiques de protection de la jeunesse, et une petite moitié en familles d'accueil.

Rencontres et écoute

Il y a plusieurs types de famille d'accueil. On distingue principalement celles appartenant à la famille élargie de l'enfant (accueil intrafamilial) et celles sélectionnées. Ces dernières font aujourd'hui défaut. Alertée, la fondation roi Baudouin, avec le soutien de la ministre de la Jeunesse et de l'Aide à la jeunesse, a confié une recherche sur cette problématique au Panel démographie familiale de l'Institut des sciences humaines et sociales (ISHS) de l'ULg. Au travers de questionnaires et d'entretiens réalisés au sein des familles d'accueil, l'équipe dirigée par Marie-Thérèse Casman de l'ISHS a cherché à mieux connaître le profil des familles, à identifier leurs besoins et à évaluer leurs rapports avec les différents services qui interviennent dans le placement. Intitulée "A la rencontre des familles d'accueil : profils, vécus, attentes", l'étude a été récemment présentée et est disponible sur le site de la fondation roi Baudouin*.

Actuellement, la liste des placements en attente est longue. Du côté francophone, il manquerait environ 200 familles d'accueil. « On attribue cette pénurie à plusieurs facteurs, dont l'accroissement de l'individualisme dans la société, postule Marie-Thérèse Casman. Cela tient également au fait que les femmes sont plus actives en dehors du foyer et ont moins de temps à consacrer à un enfant qui demande beaucoup de soin et d'attention, sans compter les éventuels frais de santé à prendre en charge. Bien souvent, des visites chez un logopède, un psychologue ou un psychiatre sont nécessaires. De plus, le rôle des familles d'accueil est méconnu et peu valorisé dans la population. » Même si elle est nécessaire, la longueur de la procédure de recrutement s'étalant généralement sur neuf mois – tout un symbole – peut également décourager les familles candidates, si bien que 75 % d'entre elles renoncent en cours de route.

En outre, contrairement à l'adoption encadrée par le droit de la famille, les parents d'accueil ne bénéficient toujours pas de statut légal. Dans l'étude réalisée par l'ISHS, 73 % des répondants au questionnaire seraient favorables à l'existence d'une "assise légale leur reconnaissant certains droits". Celle-ci leur permettrait d'intervenir plus facilement dans les décisions quotidiennes. En effet, même lorsque les relations entre les parents d'origine et la famille d'accueil sont satisfaisantes, cette dernière craint que l'enfant retourne dans un milieu peu bénéfique sans qu'elle puisse agir. Notons cependant que l'esprit du décret de mars 1991 relève davantage du supplétif que du substitutif.

Une nouvelle campagne de sensibilisation en faveur de l'accueil familial vient d'être lancée par le cabinet Huytebroeck. Des moyens supplémentaires vont être alloués, renforçant le rôle d'encadrement des familles réalisé par les services de placement familial. Si 61 % des familles d'accueil conseillent vivement la démarche, d'importants efforts restent à entreprendre afin d'aider les parents d'origine à surmonter leurs difficultés. A défaut d'un retour de l'enfant dans la cellule familiale, travailler au maintien d'un lien affectif sain et durable reste une priorité.

Bonnes pratiques

En 2008, l'ISHS avait déjà, à la demande de la Fédération des services de placement familial et le fonds social des Institutions et services d'aide aux jeunes et aux handicapés (Isajh), arpenté ce terrain en récoltant, dix ans après leur majorité, la parole des jeunes autrefois placés dans des familles. Une soixantaine de jeunes avaient été interrogés : manifestement, l'évolution de ces jeunes était globalement positive même s'ils manifestaient certaines fragilités, notamment en termes d'accès à un diplôme supérieur. La plupart d'entre eux avaient par ailleurs conservé des relations avec leurs parents d'accueil.

Sébastien Varveris

* Fondation roi Baudouin www.kbs-frb.be

Top Technology Cluster

Nouvelles collaborations au sein de l'Euregio

Dans les domaines scientifiques et technologiques également, "on est plus fort à plusieurs que tout seul". C'est dans cet esprit qu'est né le projet Top Technology Cluster (TTC) au sein de l'Euregio Meuse-Rhin – Leuven et Eindhoven en sus – avec le soutien de la Wallonie et de l'Europe.

S'il est patent en effet que chacune des régions partenaires possède de grands potentiels scientifiques et technologiques, des collaborations transfrontalières pourraient encore augmenter le dynamisme des secteurs tels que les sciences de la vie, les technologies de l'information, l'énergie et les matériaux high-tech. L'ULg pour sa part, via l'Interface Entreprises-Université, coordonne la thématique "sciences de la vie" et est partenaire du volet "énergie".

Depuis son lancement le 30 juin dernier au château de Colonster, différentes actions de mise en réseau et de soutien au développement de l'activité des entreprises ont été menées sous la bannière du TTC. Conférences, rencontres ciblées entre entreprises et universités sont régulièrement organisées afin notamment d'identifier des compétences nécessaires aux projets de sociétés et de proposer des partenaires utiles émanant d'une autre région. Dans cette optique, une après-midi de rencontres aura lieu le 21 novembre au sujet des appels à projet "Euro Trans-Bio" et "Eurostars".

De plus, afin de faire émerger de nouvelles idées de projet, les quatre groupes thématiques de TTC se projettent dans l'avenir et tentent de définir des tendances technologiques ainsi que les applications et les marchés correspondants dans 10 ou 15 ans. A Liège, le cluster actif dans les sciences de la vie travaille sur la thématique des nouvelles technologies "dans le monitoring menant au diagnostic". Des rencontres d'experts seront organisées sur ce thème au début du mois de décembre. Un nouveau site internet est en ligne, une newsletter paraîtra également tous les trimestres.

EuroTrans-Bio et Eurostars

Après-midi d'études et de rencontres, le lundi 21 novembre, à 15h, à l'Interface Entreprises-Université de Liège, avenue Pré Aily 74, 4030 Liège.

Contacts :

inscriptions, tél. 04.349.85.34, courriel c.bajou@ulg.ac.be, site www.ttc-innovation.eu



3D Stereo Media

Ville d'images

Le Congrès 3D Stereo Media aura lieu à Liège en décembre

En dépit de l'enthousiasme d'un James Cameron (*Avatar*), qui a tout de go prédit le règne absolu de la 3D dès la fin de la décennie à venir, ce mode de consommation du film n'est guère parvenu à gagner les faveurs du public des salles obscures. Pas question pour autant d'enterrer déjà le cinéma 3D comme un simple effet de mode. « *S'il y a déception, c'est en large partie parce que les contenus n'ont pas suivi. Il faut doper l'innovation technique et artistique* », assure Jacques Verly, professeur à l'Institut Montefiore, en faculté des Sciences appliquées. Cet ancien chercheur au MIT – qui rêve d'holographie, de "3D Food Printing" et de télévision à point de vue libre et déjà « *à l'heure où la 3D stéréoscopique actuelle passera pour une technologie de l'âge de la pierre* » – chapeaute pour la troisième année consécutive le congrès international "3D Stereo Media", qui se tiendra en décembre prochain au Palais des congrès de Liège.

Le relief appliqué

Lancé en 2008, ce rendez-vous scientifique, technologique et artistique, qui fut avant tout une « *bonne idée au bon moment* » dans la mesure où nul n'anticipait alors l'explosion de la 3D sur le grand et le petit écran, sera entre autres l'occasion de connecter investisseurs et

créateurs autour d'une vingtaine de projets internationaux de coproduction de courts et de longs métrages 3D, sélectionnés parmi une soixantaine de candidatures représentant un budget total de 250 millions d'euros. Il s'agira, autrement dit, d'un véritable marché du film, unique en son genre et soutenu par la Commission européenne. « *Nous cherchons naturellement à encourager le développement de contenus, d'autant qu'un tournage en 3D coûte aujourd'hui à peine plus cher qu'un tournage traditionnel. Ne perdons pas de vue que Liège est aussi une ville d'images, qui gagnerait à stimuler ce secteur d'activité économique, s'enthousiasme Jacques Verly. De manière un peu surprenante, Liège possède l'une des plus grandes concentrations d'industries 3D en Europe. Les leaders EVS et XDC y sont évidemment pour quelque chose. Les autorités locales devraient en prendre conscience et exploiter davantage cette opportunité.* »

"3D Stereo Media" sera doublé d'un festival international du film en trois dimensions, l'un des pionniers du genre lors de son lancement en 2008, lequel confèrera à ce congrès un petit air de Croisette en bord de Meuse, avec ses participants en compétition, son jury et ses prix prestigieux. En outre, parallèlement à une "International

Conference of 3D Imaging (IC3D) sponsorisée par le très prestigieux Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE) et destinée avant tout aux ingénieurs, « *dont les perspectives ne s'inscrivent pas, quant à elles, dans le court terme* », cette journée continuera d'offrir aux curieux et professionnels « *qui ne veulent traditionnellement pas entendre parler d'équations* » un regard minutieux sur la 3D et ses multiples applications industrielles.

De l'imagerie médicale à l'aérospatiale en passant par la "situation awareness" (visualisation de situations, notamment stratégiques), le colloque dépassera donc de loin le cadre du film : *workshops*, conférences, orateurs prestigieux, formation à la stéréographie 3D (la science et l'ingénierie derrière les films), mais aussi démonstrations. « *Nous avons notamment invité le robot de Montefiore, Wilbur, équipé de capteurs 3D issus de la fameuse technologie Kinect développée par Microsoft. En 2010, nous avons retransmis en live, par satellite, au Palais des congrès depuis l'exposition SOS Planet ou encore le marché de Noël de Liège, des images captées en direct 3D. Un orateur new-yorkais avait été amené sur grand écran – en 3D – à Liège, par satellite* », se souvient le Pr Jacques Verly.

Cyclisme en 3D

Il faut dire que l'équipe de Jacques Verly n'en était pas à son coup d'essai : elle avait notamment coiffé la casquette de conseiller technique de la RTBF lorsque celle-ci avait entrepris de filmer en avril, à titre purement expérimental et de recherche, la Flèche wallonne et Liège-Bastogne-Liège avec une caméra 3D montée sur une cinquième moto. « *C'était assez exceptionnel et périlleux. Tous les problèmes ne sont pas résolus : il faudrait pouvoir corriger l'image en temps réel. Ce genre d'occasions motive beaucoup les chercheurs 3D à l'Université. Le cinéma 3D est le lieu d'une convergence parfaite entre l'art, la science et l'ingénierie, trois domaines où une université telle que l'ULg peut amener sa contribution. De nombreuses grandes universités, telles Stanford et le MIT, sont actives dans la recherche sur la 3D depuis des décennies. Lorsque vous regarderez le Tour de France en 3D, il faudra se souvenir que le travail de recherche a été fait à l'ULg.* » Terreau fertile dont germera peut-être, à terme, une entreprise vouée à connaître une *success story* similaire à celle, souvent citée, d'EVS. « *Ce n'est pas exclu, un jour* », conclut Jacques Verly.

Patrick Camal

3D Stereo Media

Le Forum européen de la 3D-stéréo pour la science, la technologie et l'art numérique aura lieu du 5 au 9 décembre, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège. Informations sur le site www.3dstereomedia.eu/fr



Mahaux

Inauguration

Le 6 octobre dernier, la SPI, le Giga et le Forem inauguraient conjointement leurs nouvelles installations, toutes cofinancées par le Feder-Wallonie. En plus de l'aménagement des deux derniers étages de la tour Giga pour la recherche et la formation, l'accent a été particulièrement mis à cette occasion sur le tout nouveau et élégant bâtiment de verre et de bois situé sur le parking du CHU au Sart-Tilman (dû à l'architecte Gerard-Lemaire & Associés et au bureau d'études Pierre Berger). Baptisé "Giga-Entreprises Espace 1", cette structure de 1600 m² est destinée à l'accueil d'entreprises du secteur des biotechnologies. Le pôle CHU-Giga-ULg se voit ainsi renforcé en tant qu'acteur majeur de l'innovation et de la recherche médicale.

Veille sur le sommeil

Cherche volontaires pour expérience scientifique

Participer à une expérience scientifique vous tente ? Le Centre de recherches du cyclotron (CRC) de l'ULg recherche 400 jeunes hommes de 18 à 30 ans, en bonne santé et non fumeurs, d'ethnie caucasienne (Européen) pour une étude de grande ampleur sur le sommeil. Le but est de mieux comprendre les mécanismes du sommeil et de corréler la résistance à la fatigue avec les caractéristiques du cerveau et le patrimoine génétique.

Certaines personnes sont-elles génétiquement plus disposées à travailler de nuit ? Peut-on aider les autres plus vulnérables, par un choix judicieux du type de lumière ambiante par exemple ? Ces questions sont d'autant plus actuelles que le rythme biologique est bien souvent mis à mal dans notre société. S'il n'est pas naturel de rester éveillé la nuit, de nombreuses professions nécessitent cependant une grande vigilance en soirée : 20% des membres de notre société travaillent de nuit.

Une étude récente du CRC a déjà démontré l'impact du polymorphisme du "gène horloge" Period3 sur la privation de sommeil et la régulation des rythmes biologiques. Le CRC ambitionne désormais de passer à la vitesse supérieure, comme l'explique Gilles Vandewalle, chercheur au Centre : « *Nous*

voulons maintenant mettre en évidence tous les gènes impliqués dans le sommeil. Parce que le génome humain comporte près de 100 000 gènes, nous devons échantillonner une population importante. Les conditions auxquelles doivent satisfaire tous les candidats que nous recherchons permettent d'homogénéiser la population testée et ainsi de la réduire. Nous n'acceptons que les hommes, car les femmes ont un sommeil qui est fonction du cycle menstruel. Nous nous limitons aux jeunes parce que le sommeil varie pendant l'adolescence et se détériore avec le vieillissement. Pour éviter les variabilités génétiques entre ethnies, nous en avons sélectionné une seule. »

C'est ainsi que 400 candidats seront nécessaires pour pouvoir obtenir des résultats statistiquement significatifs. 50 se sont déjà présentés. A quelle sauce seront-ils mangés ? « *C'est une étude non invasive, s'empresse d'ajouter le chercheur. Il n'y a ni injection, ni prise de médicament. Les candidats sont accueillis dans nos locaux pour un séjour d'un peu moins d'une semaine. Ils sont logés et nourris, et reçoivent une rémunération de 500 euros. Durant ce temps, nous les suivons 24h/24. L'expérience n'est en rien dangereuse, mais elle peut se révéler très fatigante : après avoir permis au participant de dormir autant que nécessaire pour récupérer d'une éventuelle fatigue résiduelle, nous l'empêchons de dormir durant de lon-*

gues périodes (plus de 40h) durant lesquelles la réalisation de diverses tâches cognitives est demandée pour tester l'attention, la mémoire de travail, etc. Nous avons besoin du patrimoine génétique et d'une image précise du cerveau en trois dimensions de chacun des participants. C'est pourquoi chacun est soumis à une prise de sang, un prélèvement de salive et une IRM. Rien de plus.* »

Depuis de nombreuses années, le CRC a développé une importante expertise en neuroimagerie et physiologie du sommeil ainsi que dans l'étude des rythmes biologiques. Étalée sur quatre ans, cette nouvelle recherche est menée en collaboration avec les Prs Michel Georges (Giga) et Rodolphe Sélulchre (Institut Montefiore). Elle est financée par la Région wallonne, l'ULg et le FNRS.

Elisa Di Pietro

* Imagerie par résonance magnétique.
Contacts : courriel.sommeil@ulg.ac.be

Le CRC est sur le point d'entamer une autre étude d'envergure sur la génétique du vieillissement cognitif normal. Homme ou femme, si vous avez plus de 60 ans et souhaitez vous porter volontaire pour faire avancer la science, il suffit d'envoyer un courriel avec vos coordonnées, sexe, et âge à l'adresse : sommeil@ulg.ac.be

11 NOVEMBRE

Jusqu'au 25 janvier

Au temps du Roi-Soleil – regards sur le XVII^e siècle

Exposition, concerts, conférences
Trésor de la cathédrale, rue Bonne-Fortune 6,
4000 Liège

Contacts : tél. 04.232.61.32,
courriel info@tresordeliège.be,
site www.expo-roi-soleil.tresordeliège.be

Je 10 • 18h30

Soutenir les proches de patients Alzheimer

Conférence CPLU
Par Stéphane Adam (ULg)
Auditoire De Méan, faculté de Droit (bât. B31),
Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : inscriptions par courriel
cplu@ulg.ac.be, site www.cplu.ulg.ac.be

Lu 14 • 9h

Journée mondiale du diabète

Une initiative du service de diabétologie, de
diététique et Edudor²
Dépistage gratuit de 9 à 16h
Grande verrière du CHU de Liège, Sart-Tilman
4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.74.51
courriel : rosaria.crapanzano@chu.ulg.ac.be

Ma 15 • 12h

Le transport de marchandises en ville : enjeux et pistes de solution

Conférence "Liège créative"
Par Wanda Debauche, chef de la division mobilité
du centre de recherches routières
Château de Colonster au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : renseignements et inscriptions,
tél. 04.349.85.08, courriel info@liegcreative.be,
site www.liegcreative.be

Ma 15 • 16h

Mobilité

Séminaire – Semaine universitaire
luxembourgeoise de l'environnement
Par Jean-Marc Lambotte (ULg) et
Pierre Courbe (IEW)
Chambre de commerce et d'industrie,
Grand'rue 1, 6800 Libramont
Contacts : tél. 063.60.84.33,
courriel jfmaissin@province.luxembourg.be

Du 15 au 19, 20h15

Ivanov Re/mix, d'après Anton Tchekhov

Théâtre
Mise en scène d'Armel Roussel
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Me 16 • 12h

Ressources dans le rouge pour les technologies vertes ?

Conférence "Liège créative"
Par le Pr Eric Pirard, département Gemme de la
faculté des Sciences appliquées
Château de Colonster au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : renseignements et inscriptions,
tél. 04.349.85.08, courriel info@liegcreative.be,
site www.liegcreative.be

Je 17 • 8h30

Drying of biomaterials

Workshop associé à un programme de
l'International Energy Agency et à Liège Créative
Par le Pr Michel Crine et Angélique Léonard,
laboratoire de génie chimique
Château de Colonster au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.44.62,
inscriptions en ligne via la page
www.chimapp.ulg.ac.be/fichiers/depchim/dryingworkshop.html

Je 17 • 12h

Les odeurs, une pollution à multiples facettes

Conférence "Liège créative"
Par Julien Delva, administrateur-délégué de la
spin-off Odométric
Château de Colonster au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : renseignements et inscriptions,
tél. 04.349.85.08, courriel info@liegcreative.be,
site www.liegcreative.be

Je 17 • 20h

150 ans de soins de santé en Belgique

Conférence-débat à l'occasion de l'anniversaire
de la Société médico-chirurgicale de Liège
Avec la participation du Pr Alain De Wever (ULB),
de Benoît Colin, administrateur général adjoint
de l'Inami, et de Jean-Pascal Labille, secrétaire
général de Solidarité
Salle académique de l'Université,
place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.253.45.55,
courriel mdeicochir@skynet.be

Du 17 au 25, 20h15

Quai Ouest, de Bernard-Marie Koltès

Théâtre
Mise en scène d'Isabelle Gyselinx
Pôle Image, rue Mulhouse 36, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Ma 22 • 20h

La censure dans les médias

Conférence
Par Jean-Jacques Jaspers, journaliste
Maison de la Laïcité de Liège,
rue Fabry 19, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.252.60.90,
courriel ml-fabry@teledisnet.be

Me 23 • 9h

Innover pour entreprendre

Colloque AILg
Château de Colonster au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : inscriptions avant le 16 novembre,
tél. 04.254.08.25, courriel ailg@ailg.be,
programme sur le site www.ailg.be

Ve 25 • 20h

Musique des Balkans : Zongora

Concert
Nicolas Hauzeur, violon ; Benjamin Clement,
guitare ; Javier Breton, guitare basse ; Niki
Alexandrov, percussions et batterie ; Mladen
Mladenov, clarinette ; Relu Merisan, cymbalum
Orchestre philharmonique royal de Liège
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27,
4000 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.220.00.00,
courriel location@opr.be, site www.opr.be

Les 25, 27 et 29 novembre, les 1^{er} et 3 décembre

Der Fliegende Holländer (Le Vaisseau fantôme), de Richard Wagner

Opéra
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Mise en scène de Petrika Ionesco
Au Palais-Opéra, boulevard de la Constitution,
4020 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.221.47.22,
courriel info@operaliège.be, site www.operaliège.be

Me 30 • 18h30

Des "dieux de la danse" aux "affreuses danseuses de sexe masculin". La stigmatisation des danseurs au XIX^e siècle

Conférence organisée par le FER ULg
Par Hélène Marquié
Salle Lumière, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.54.57,
courriel mehenneau@ulg.ac.be

12 DECEMBRE

Je 1^{er} • 12h

Application de technologies innovantes pour la gestion des ressources en eau

Conférence dans le cadre des Jeudis de
l'Aquapôle
Par Vincent Tigny et Christophe Adriaensen
(Geographic Information Management)
Aquapôle (bât. B53), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : inscriptions par courriel
aquapole@ulg.ac.be

Ve 2 • 20h

Victor Chestopal

Récital de piano – à l'invitation de la Société libre
de l'Emulation
Robert Schumann, *Kreisleriana* opus 16, et *Pièces
lyriques* d'Edvard Hagerup Grieg
Salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19 ou 62.05,
courriel emulation.liege@skynet.be,
site www.emulation-liege.be

Les 6 et 7

Au cœur de la tempête, d'après William Shakespeare

Théâtre – création
Mise en scène de Claudio Bernardo
Interprétation Ballet Théâtre Castro Alves
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Me 7 • 20h

La pleine conscience, une alliée contre le stress, la douleur et la maladie

Conférence
Par Catherine Verhaeghe
Centre culturel d'Ans, place des Anciens
Combattants, 4432 Allieur
Contacts : tél. 04.247.72.11,
courriel info@ans-commune.be

Le 8 à 18h30, les 9 et 10 à 20h30 et le 11 à 15h

La tour de Babel, de Fernando Arrabal

Théâtre – TURLg
Mise en scène de Marco Pascolini
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78,
courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.be

Ve 14 • 19h45

Les tumeurs cutanées

Conférence organisée par l'AMLg
Par Arjen Nikkels, dermatologue
Salle des fêtes du complexe du Barbou,
quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55,
courriel amlg@swing.be

Je 15 • 12h40

Quintette de cuivres "Brass Label"

Concert – Les concerts du midi
Œuvres de McGlynn, Vaivaldi, Roga, Puccini,
Pizzolla
Ph.Ranallo et L.Sirjacques (trompettes),
R.Richards (cor), A.Pire (trombone), P.Rousseau
(tuba)
Salle académique, place du 20-Août 7,
4000 Liège
Contacts : courriel michele.isaac@teledisnet.be



Catherine Eeckhout

Louise de Savoie

Une femme d'influence

Qui était Louise de Savoie ? L'une des personnalités les plus fascinantes de la Renaissance (1476-1531) selon Laure Fagnart, chercheuse qualifiée (FNRS) au Centre d'études du Moyen Age tardif et de la première Modernité (Transitions).

Comtesse puis duchesse d'Angoulême, Louise de Savoie n'est pas seulement la mère de deux enfants illustres, Marguerite et François, futur François I^{er} : elle se charge aussi de leur éducation. Une fois son fils sur le trône de France, elle fait rapidement partie de ses conseillers les plus influents au point d'assurer, à deux reprises, la régence du royaume. Amatrice d'art et bibliophile avertie, son action concerne encore la musique, la littérature et l'architecture.

Dans la ville française de Romorantin-Lanthenay, un colloque international organisé par l'ULg lui sera consacré les 1^{er} et 2 décembre prochains. Y seront évoqués les aspects biographiques du personnage, ainsi que son action dans le champ politique, religieux et culturel. Laure Fagnart, entre autres, fera une communication sur "la collection de tapisseries de Louise de Savoie" et présidera l'après-midi du jeudi 1^{er} décembre.

Colloque Louise de Savoie (1476-1531)

Les 1^{er} et 2 décembre, à la salle du Conseil municipal, Hôtel de ville, 41200 Romorantin-Lanthenay, France.

Une manifestation organisée par l'université de Liège, l'université du Maine-Institut universitaire de France et l'université de Tours-Centre d'études supérieures de la Renaissance. Voir le programme complet sur le site www.transitions.ulg.ac.be (rubrique actualités).

Contacts : courriel laure.fagnart@ulg.ac.be

son assiette

Le pape du slow food à Liège

Journaliste et sociologue, Carlo Petrini a été cité parmi les héros européens de l'année 2004 par la rédaction du *Time Magazine*. Il sera à l'université de Liège le mercredi 16 novembre* pour une conférence sur un nouvel art de vivre, sur une alimentation associant plaisir et responsabilité vis-à-vis de l'environnement.

Voilà un homme qui considère la nourriture comme le résultat de processus culturels, historiques, économiques et environnementaux et a signé, en 1989 déjà, le manifeste du mouvement international *slow food*. Pour lui – il le dit notamment dans son livre *Terra Madre* –, l'assiette ne se limite pas à ses rebords ; elle est partout : de la terre au ciel en passant par l'humanité. Son mouvement entend remettre en harmonie l'alimentation, les hommes et les Etats. Or, selon Carlo Petrini, dans le système actuel, « *c'est la nourriture qui nous mange* » et il est urgent de renverser cette situation.

Sa conférence portera sur les paradoxes de notre société qui, depuis 2008, connaît une série de crises systémiques et sur la transition menant vers un système "durable". L'occasion – rare – d'entendre une voix militante « *pour la défense et le droit au plaisir de l'alimentation* ».

Pa.J.

* A l'invitation du département des sciences et gestion de l'environnement, de l'Institut des sciences humaines et sociales, de l'École de santé publique, du Centre d'économie sociale et du laboratoire Spiral.

Carlo Petrini, "Quand les acteurs locaux s'engagent dans la transition pour répondre aux paradoxes alimentaires. L'exemple de Terra Madre" Mercredi 16 novembre, 20h, salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Entrée gratuite.

Contacts : courriel pozer@ulg.ac.be

Esplanade



Musée en plein air

Le 18 novembre à 16h, le Musée en plein air du Sart-Tilman inaugure la restauration de l'œuvre de Jo Delahaut. Créée en 1987, celle-ci constitue l'une des "liaisons" autour de la place du Rectorat et de l'esplanade de l'Université. Gravement endommagée par les intempéries, l'œuvre a fait l'objet d'une restauration complète en 2011.

Jo Delahaut (1911-1992) a mené de front des études à l'Académie des Beaux-Arts et à l'université de Liège, où il défendit une thèse de doctorat en histoire de l'art sur le néoclassicisme en Belgique. Pionnier de l'abstraction géométrique en Belgique, dont il devient le chef de file, il enseigne l'esthétique à l'Institut national des Arts du spectacle (Insas) et la peinture à l'École nationale supérieure d'Architecture et des Arts visuels (La Cambre).

Voir le site www.museepla.ulg.ac.be

Voix de femmes n°10

Coup de projecteur sur la réalisatrice Loredana Bianconi

Depuis 1991, le festival "Voix de femmes" programme des artistes d'Europe, d'Afrique, de l'océan Indien, d'Amérique latine, d'Asie centrale et d'Extrême-Orient. Ces artistes sont des femmes héritières de traditions artistiques occidentales et orientales, urbaines et paysannes, sédentaires ou nomades, rituelles ou profanes. Toutes questionnent à leur manière le rôle et la place des femmes dans le monde.

La 10^e édition de ce festival se tiendra du 17 au 20 novembre à Liège et jusqu'au 25 novembre à Bruxelles et à Anvers. C'est l'occasion de réaffirmer son identité en invitant des personnalités qui ont jalonné sa courte histoire et des artistes plus jeunes. Au-delà des concerts de musique du monde, cet événement met aussi à l'affiche des spectacles de danse, de théâtre, des lectures, une exposition, des ateliers artistiques, des stands de cuisine du monde, etc.

Le FER ULg*, dans ce cadre, propose un colloque de trois jours autour de la réalisatrice italo-belge Loredana Bianconi qui présentera plusieurs films, au Manège et à L'An vert. Parmi eux, *Devenir* (2004), le vendredi 18 novembre à 16h30, film qui met en scène la difficile recherche d'un travail d'une femme de 45 ans. Une



opportunité de méditer sur la solidarité, l'âge, la beauté, l'autonomie, le bonheur, les utopies, et ce jusqu'aux moments les plus fragiles et les plus intimes du rapport à soi. La projection sera suivie d'une rencontre avec, entre autres, les Prs Danielle Bajomée et Geneviève Van Cauwenberge de l'ULg.

Le samedi 19 novembre à 15h, la réalisatrice donnera à voir un film sur l'Italie des années 1970 à partir du parcours de quatre brigadistes rouges engagées dans la lutte armée : *Do you remember revolution* (1997). Le Pr Luciano Curreri, notamment, animera la table ronde qui suivra la projection.

Trois films seront encore présentés le dimanche 20 novembre lors d'une "carte blanche à Loredana Bianconi" à L'An vert. Et le même jour en soirée, au Manège, dans le cadre de la journée Théâtre du festival "Voix de femmes", la Cie Mezza Luna proposera une lecture-spectacle d'une pièce écrite par Loredana Bianconi : *L'Embracement*, ou comment deux sœurs racontent le passage de l'utopie à l'engagement armé dans les mouvements révolutionnaires d'extrême gauche. Quand le cinéma aussi donne de la voix...

* Avec la Cie Mezza Luna. Les Chiroux, L'An vert, et avec la collaboration de la Scam.

Festival "Voix de femmes", 10^e édition

Du 17 au 20 novembre, au Manège, rue Ransonnet 2, 4020 Liège.

A l'affiche à Liège :

- 17 novembre : Susana Baca, Tipougoumba, Bako Dagnon
- 18 novembre : Deba, Intwatwa, Dobet Gnahore
- 19 novembre : Nena Venetsanou, Houria Aidhi, Caci Vorba
- 20 novembre : Awa Deme, Abibou Wawadogo, Dona Cila

Contacts : tél. 04.223.18.27, courriel helene.defosse@voixdefemmes.org, site www.voixdefemmes.org

concours cinema

Les aventures de Tintin : le secret de la Licorne

Un film de Steven Spielberg, USA, 2011, 1h50.

Avec Jamie Bell, Andy Serkis, Simon Pegg, Daniel Craig, Gad Elmaleh, Nick Frost.

A voir aux cinémas Churchill, Sauvenière et Le Parc.



Depuis ses débuts, Tintin a été un héros qui s'exporte. D'abord parce qu'il n'a cessé de voyager et d'explorer le monde, et ensuite parce que ses albums ont été traduits dans des dizaines de langues. Après une attente patiemment entretenue par des rumeurs et nourrie de fantasmes, voilà qu'il nous revient en pleine face, tout droit de Hollywood, pilotant les engins dans lesquels on l'a connu et animé d'une motricité qui, bien qu'elle soit fidèle à cette esthétique de la vitesse chère à Hergé, peut conduire le spectateur à se poser quelques questions sur le projet même de l'adaptation.

« *C'est trop bien fait* », entendra-t-on dans la salle, dès les premières images du film. Il y a peut-être, effectivement, dans cette nouvelle prouesse technique proposée par Steven Spielberg et Peter Jackson, quelque chose de "trop" qui, pour les puristes de la bande dessinée, peut poser problème mais qui, pour les amateurs et les analystes des nouvelles images, peut fasciner et se poser comme objet expérimental troublant la limite entre l'animation et le cinéma en prises de vue réelles.

Ceux qui connaissent les albums de Tintin (tout le monde ?), et a fortiori les fans, auront sans doute une forme de résistance involontaire quant à cette nouvelle adaptation. Ils risquent en effet de rester étrangers au film, de le regarder comme un objet éminemment technique, omettant

le principal, qui reste, ceci, dit assez connu : l'aventure dans ce qu'elle a d'entraînant et d'intrigant. Dans ce monde en relief, on risque de n'être surpris que par les pupilles, le rendu de la fameuse houppette animée par le vent, les poils de nez du capitaine Haddock et autres effets naturalistes qui ne font au final que montrer à quel point le style épuré d'Hergé était singulier. Et à quel point celui-ci contenait déjà, dans son *story-board*, une idée efficace du film d'action.

Paradoxalement, dans une modélisation tridimensionnelle aussi profondément marquée par les effets de réalisme et de ressemblance, on se surprend constamment à se demander si, dans ces images, on arrive à reconnaître et personifier le Tintin original. Est-ce sa voix (et le fait de l'entendre parler anglais n'aide pas du tout) ? Est-ce sa manière de se mouvoir et de s'exprimer ? Est-ce sa manière de regarder ? Question d'autant plus perturbante que le personnage est un reporter amené à explorer le monde et que la ligne claire qui a servi à le dessiner a toujours représenté ses yeux par deux points noirs.

Le parti pris de la production a été d'assumer complètement, de manière très classique, la transposition d'un espace 2D en un espace 3D (rendu époustoufflant, surtout dans les scènes de poursuites), et de n'interroger la représentation que très peu. Au début par exemple, lorsque Tintin pose devant un dessinateur (Hergé) et que celui-ci produit le vrai Tintin, celui qui se trace sur une surface. Voilà que s'inverse le jeu de la représentation et que la copie prend la place de l'original. C'est peut-être là le principe de l'adaptation, qu'on aurait aimé voir à l'œuvre de manière plus réflexive, puisque l'histoire, même si elle a été retouchée, on la connaît déjà.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 16 novembre de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : en quelle année est paru l'album *Le Secret de la Licorne* ?

PROMOTIONS

PRIX

Anne-Christine da Silva, du département de géologie, a obtenu le prix Edmond de Selys Longchamps de l'Académie des sciences pour deux articles concernant des faunes fossiles belges de stromatoporoides, c'est-à-dire des éponges fossiles.

L'Association française du droit de la santé a décerné son prix "étranger" à **Gilles Genicot**, maître de conférences à l'ULg, pour son ouvrage *Droit médical et biomédical*, paru chez Larcier en 2010. Voir le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/droit).

NOMINATIONS

Sont nommés, à titre définitif, au rang de chargé de cours : **Damien Ernst** (faculté des Sciences appliquées), **Lucienne Strivay** (faculté de Philosophie et Lettres), **Jean-René Cudell**, **Lionel Delaude**, **Pierre Mathonet**, **Bernard Tychon**, **Philippe André**, **Martine Jaminon** (faculté des Sciences), **Bernard Mignon**, **Jean-Luc Hornick** (faculté de Médecine vétérinaire), **Anne-Marie Etienne** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Nicolas Gengler** (Gembloux Agro-Bio Tech).

Sont nommés, pour un terme unique de cinq ans, au rang de chargé de cours : **Céline Letawe**, **Valérie Bada**, **Laurent Rasier** (faculté de Philosophie et Lettres), **Jérôme Jamin** (faculté de Droit et de Science politique), **Denis Baurain** (faculté des Sciences), **Marie-Christine Seghaye** (faculté de Médecine), **Laurent Duchene** (faculté des Sciences appliquées), **Frank Delvign** (Gembloux Agro-Bio Tech), **Stéphane Schurmans** (faculté de Médecine vétérinaire).

Sont nommés, pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours à temps partiel : **Geoffroy Joris** et **André Dumoulin** (faculté de Droit et de Science politique).

ELECTION

Philippe André, chargé de cours au département des sciences et gestion de l'environnement, a été élu président de ce département totalement implanté sur le Campus d'Arlon. Il s'est engagé à poursuivre le développement de la recherche sur le site et à maintenir le succès des cursus dédiés aux pays du Sud. Il est également attaché à mener une politique de co-diplomation avec l'université de Luxembourg.

RECHERCHE

FINANCEMENT DE DOCTORATS NON-FRIA

20 bourses de doctorat, d'une durée de deux ans renouvelables, ont été octroyées par l'ARD pour donner à des étudiants de master dans les domaines non couverts par le Fria (essentiellement les sciences humaines) une chance supplémentaire de faire une thèse à l'université de Liège.

Un mandat de finalisation de doctorat non-Fria a été attribué à un chercheur employé à l'ULg sur un projet de recherche financé par un bailleur de fonds extérieur pour lui permettre de finaliser sa thèse dans un délai maximum d'un an à temps plein ou de deux ans à mi-temps.

Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_435645/financement-de-doctorat-non-fria

FORMATION DU CHERCHEUR

Pour accroître les compétences professionnelles des chercheurs, l'ULg organise des formations spécifiques. **Trois innovations cet automne :**

- développement des capacités transversales des doctorants : www.ulg.ac.be/ard/formations-transversales
- développement des compétences en gestion de projets de recherche : www.ulg.ac.be/books/formations-professionnelles/2011-2012/
- doctoriales UGR : www.uni-gr.eu/fr/evenements/european-doctoriales-2011.html

OFFRES D'EMPLOI

Euraxess Jobs est une initiative de la Commission européenne. Cette base de données regroupe de nombreuses offres d'emploi et possibilités de financement destinées aux chercheurs.

Informations : <http://ec.europa.eu/euraxess/index.cfm/jobs/index>

APPELS INTERNES ET EXTERNES

Informations sur les appels internes ou externes en recherche :

www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

INTRA MUROS

BD

Acme, le groupe de recherche en bande dessinée de l'ULg, organise un colloque en novembre autour de la BD indépendante : "Figures indépendantes de la bande dessinée mondiale. Tirer un trait, tisser des liens". L'ambition est d'aborder la bande dessinée dans ses manifestations les plus novatrices, subversives ou dissidentes, à l'échelle mondiale, en se focalisant sur les structures éditoriales qui relèvent ou se réclament de "l'indépendance". Plusieurs rencontres avec des auteurs sont prévues et la projection d'un film de Marianne Satrapi est programmée aux Chiroux. La librairie Livre aux Trésors accueillera une exposition de Jean-Christophe Menu et la soirée de clôture se tiendra au MADCafé.

Contacts : courriel maud.hagelstein@ulg.ac.be, site www.acme.ulg.ac.be

300^e

Le Centre d'études, de recherches et d'essais scientifiques du génie civil (Ceres) organise, depuis 1940, des conférences techniques à l'attention des professionnels et des étudiants. A l'occasion de la 300^e édition, le Ceres donnera la parole à Jacques Pelerin, directeur général du Country Wallonie de ArcelorMittal et président de l'Union wallonne des entreprises ("Entreprises et Universités : un partenariat gagnant"), et à Yves Pianet, CEO du Groupe Seco ("Evolutions et révolutions dans la construction").

Le lundi 28 novembre à 15h, à la salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.92.60, courriel ceres@ulg.ac.be, site www.argenco.ulg.ac.be

EXPO ARCHITECTURE

Le prix Eurégional d'architecture, organisé par Schunck ("*A new kind of multidisciplinary cultural institution in Modernity and Urban Culture in Heerlen*", Pays-Bas), récompense les trois meilleurs projets de fin d'études de cinq facultés d'Architecture dans l'Euregio Meuse-Rhin. L'ULg participe à l'aventure et propose **une exposition des plans et maquettes des 30 projets retenus (sur 400) dans un chapiteau dressé pour l'occasion dans la cour intérieure de l'Université**, place du 20-Août 7, 4000 Liège, jusqu'au 3 décembre. A noter que dix étudiants de l'ULg sont classés et participent au concours.

Contacts : courriel fcourtejoie@ulg.ac.be

AMICALE

L'Amicale du personnel de l'ULg propose :

- le jeudi 1^{er} décembre : **Le Dîner de cons**, au Théâtre Arlequin
 - le samedi 10 décembre : visite de la cathédrale de Liège et de son Trésor
 - le vendredi 16 mars 2012 : **L'auberge du cheval blanc**, à l'Opéra de Liège.
- Il reste des places ! Informations sur le site www.apulg.ulg.ac.be

EXTRA MUROS

AVIRON

L'Alma Rowing Race est une course d'aviron "8+" de bord à bord sur une distance de 5 km. Inspirée de la célèbre course Oxford-Cambridge, l'Alma Rowing Race 2011 rassemblera les universités de l'Euregio Meuse-Rhin, soit quatre équipes en provenance des universités de Maastricht, Hasselt, Liège et de la R-W Technische Hochschule Aachen.

Départ : statue du roi Albert I^{er}, arrivée au Parc de la Boverie.

Une initiative de l'ASBL "Entre Meuse et Liège", de l'ULg et de l'échevinat de la Jeunesse et des Sports de la ville de Liège, le dimanche 13 novembre, à 14h.

Contacts : courriel entremeuseetliege@gmail.com

BAL

La fermeture prochaine du Musée d'art moderne et d'art contemporain (Mamac), pour de grands travaux qui donneront naissance au Centre international d'art et de culture (Ciac), accélère la création du Bal (Musée des Beaux-Arts de Liège), lequel regroupera dès 2012 les collections du Mamac, du Musée de l'Art wallon, du Cabinet des estampes et des dessins, et le fonds d'art ancien de la Ville. Cette recréation d'un Musée des Beaux-Arts à Liège suscite des questions. Elles seront abordées lors d'une journée organisée par l'échevinat de la Culture. Avec notamment la participation des Prs Jean-Patrick Duchesne, André Gob, de Julie Bawin, Catherine Defeyt et Noémie Drouguet de l'ULg. Le lundi 14 novembre à 9h30, au Musée des Beaux-Arts, Féronstrée 86, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.221.89.11, courriel museum@liege.be

DE LA CRITIQUE

Le 6 décembre prochain, en collaboration avec l'ULg et la librairie Pax, l'Alpac recevra Pierre Bayard, professeur à l'université de Paris VIII et psychanalyste. **Il donnera une conférence intitulée "Pour une critique interventionniste".**

Le mardi 6 décembre, à 18h15, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.232.16.09, courriel jacques.dubois@ulg.ac.be

JEUNESSE

Le Parlement Jeunesse est une simulation parlementaire durant laquelle une centaine de jeunes, de 17 à 26 ans, investissent le temps d'une semaine le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et se glissent dans la peau d'un parlementaire ou d'un journaliste. Au menu cette année : les "mères porteuses", les allocations de chômage, l'immigration et de la dénonciation en droit pénal. Il se déroulera du 19 au 24 février 2012, durant les vacances de Carnaval. Candidatures à introduire avant le 15 novembre sur le site www.parlementjeunesse.be

Contacts : courriel thibaut.roblain@parlementjeunesse.be

CAMPAGNE BOUGIES

Amnesty International lance sa campagne "bougies" sur le thème de la liberté d'expression.

Du 14 novembre au 10 décembre, l'ONG vendra ses désormais célèbres bougies à la Fédé, place du 20-Août 24, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.31.99



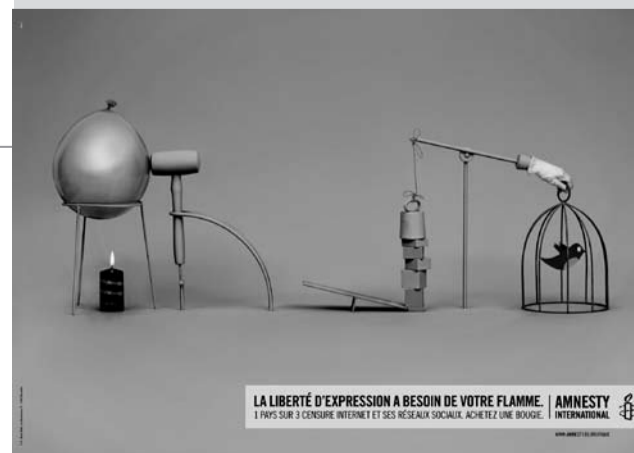
Rémy Hespel-ULg.tv

Mikhaïl Gorbatchev

Juste avant un cycle de conférences aux Etats-Unis, Mikhaïl Gorbatchev, ex-président de l'URSS, s'est arrêté à Liège pour une conférence, invité par la Société régionale d'investissement de Wallonie (SRIW).

A cette occasion, le recteur Bernard Rentier (qui a dit quelques mots en russe) lui a remis les insignes de docteur *honoris causa* de l'ULg.

Sur la photo, à l'arrière plan, de gauche à droite Jean-Pascal Labille, président de la SRIW, Jean-Claude Marcourt, vice-président, ministre de l'Economie des PME, du Commerce extérieur et le Recteur Bernard Rentier.



Success story

Samtech a 25 ans

On sait peu que Samtech, ancienne spin-off de l'université de Liège, aura discrètement œuvré au développement du prochain Airbus A350, grand concurrent du récent – et très médiatisé – Boeing 787 Dreamliner. La société, qui fête ses 25 ans, a pourtant connu, depuis le milieu des années 1980, une croissance remarquable doublée d'une rapide internationalisation, en réussissant le pari de la simulation numérique pour le prototypage virtuel. C'est-à-dire le développement d'un logiciel de simulation destiné à « optimiser la conception d'un prototype en testant différents concepts de design. La simulation virtuelle autorise un gain qualitatif, mais également un gain de rapidité en matière de time-to-market, c'est-à-dire de temps de développement avant commercialisation », explique Eric Carnoy, CEO de Samtech depuis 1986. Dit autrement, c'est sous la bannière de "Samcef" – son logiciel phare – que Samtech a gagné ses premiers galons en proposant à quelques enseignes prestigieuses de l'aéronautique, dont la Société nationale industrielle aérospatiale (aujourd'hui intégrée à EADS), un savant laboratoire virtuel.

Une diversification attrayante

Survivant à l'arrêt du programme français de navette spatiale Hermès au début des années 1990, Samtech a surtout connu un important développement territorial dans les années 2000, poussant ses logiciels de calcul et de simulation (multiphysique) jusqu'au Japon et les Etats-Unis, en passant par la Chine « prête à payer cher pour rattraper son retard technologique » et le Royaume-Uni, chaque fois à la faveur d'une relation commerciale solide avec des partenaires de taille. Mais le nouveau millénaire a surtout vu Samtech diversifier ses activités: « Au Japon, où nous sommes implantés depuis 2009, Toyota procède à des analyses du comportement dynamique de ses véhicules par le biais de nos produits. C'est une diversification intéressante pour Samtech. Nos logiciels sont également utilisés pour le dimensionnement des éoliennes

et pour évaluer les efforts qui varient au gré de la force du vent. Il s'agit d'un marché à fort développement », confie Eric Carnoy.

L'ancienne spin-off, encore implantée au cœur du LIEGE science park, s'enorgueillit aujourd'hui d'une croissance à deux chiffres et d'un bénéfice annuel consolidé de plus de deux millions d'euros (2010). Daimler, BMW, mais aussi Astrium et Eurocopter, toutes deux filiales d'EADS, figurent au carnet d'adresses d'Eric Carnoy. Qui nuance : « La success story de l'entreprise doit beaucoup à notre collaboration avec Airbus (EADS) et à ses risk-sharing partners. En 2005, nous avons gagné un appel d'offre auprès d'Airbus pour la fourniture d'une plateforme d'intégration de ses méthodes de calcul de structure. Depuis lors, l'aviateur s'appuie sur les logiciels que nous développons pour procéder au dimensionnement de ses avions, dont l'A350, prochain concurrent du Boeing Dreamliner. »

Dites LSM Samtech

L'ascension de Samtech ne pouvait bien entendu pas laisser indifférent. Le 25^e anniversaire de la société coïncide ainsi avec un changement de sa structure actionnariale, suite à une prise de participations (60 %) de la société louvaniste LMS International, ancienne spin-off de la KUL elle-même spécialisée dans les tests et la simulation virtuelle. « Il s'agit pour nous d'une diversification à la fois géographique

et sectorielle : non seulement LMS a développé une expertise dans les secteurs de l'automobile et de l'industrie mécanique – alors que nous privilégions l'aéronautique – mais elle est également très présente dans les pays émergents (Brésil, Russie, Inde, Chine) et dotée d'un réseau commercial impressionnant de professionnalisme. En comparaison, nous étions à Liège, disons... un peu plus "artistes" », plaisante Eric Carnoy.

Patrick Camal

Conférence

Du 14 au 17 novembre, le Crowne Plaza de Liège accueillera simultanément la 5^e conférence internationale Acomen (Advanced Computational Methods in Engineering) et, le 15 et 16 novembre, la 12^e conférence Samtech. Laquelle offrira un aperçu stratégique exclusif des principales technologies de prototypage virtuel, actuelles et futures, à destination des secteurs de l'automobile et de l'aéronautique. Celles-ci seront présentées par un panel international d'intervenants (Toyota Motor Corp., Snecma, Eurocopter, etc.). La 12^e conférence Samtech coïncidera avec le 25^e anniversaire de la société, ainsi que le 50^e anniversaire du LTAS (Aeronautic & Space technics Laboratory). Informations sur le site www.samtech.com

Capital humain

Une revue électronique pour l'AGRH

Le dernier congrès de l'Association scientifique en gestion des ressources humaines de langue française (AGRH) s'est tenu à Marrakech, à la fin du mois d'octobre. Gestion des ressources humaines ? « C'est un ensemble de pratiques du management dont l'objectif, globalement, est de développer le capital humain en vue d'une meilleure performance de l'organisation », explique le Pr François Pichault, directeur du Lentic* à l'ULg et par ailleurs vice-président de l'AGRH.

Jeune discipline dans le giron de la gestion, la gestion des ressources humaines (GRH) intervient à peu près à tous les stades de la vie professionnelle : du recrutement à la retraite, en passant par les conditions de travail ou les relations entre les employés et les cadres. Les thèmes de réflexion sont donc très vastes comme en atteste le titre du dernier congrès : "Vers un management des ressources humaines durable et bienveillant".

Association française au départ, l'AGRH témoigne de la vitalité de la recherche scientifique en la matière. Elle s'est ouverte aux pays francophones récemment : la Belgique, la Suisse, le Canada, le Maghreb et l'Afrique noire en font désormais partie, ce qui porte à 700 le nombre de ses membres. Tous universitaires. A l'instar de l'Association internationale de management stratégique (AIMS) qui a lancé M@n@gement, une revue entièrement électronique, l'AGRH a présenté, lors du congrès, le premier numéro de l'@GRH.

« Elle sortira quatre fois par an, précise le nouveau rédacteur en chef François Pichault (épaulé dans cette tâche par Giseline Ronveaux, du Lentic). Elle sera électronique mais le premier numéro a été distribué imprimé aux congressistes pour fêter l'événement ! » Et, selon les vœux de feu l'ancien président de l'AGRH, le Pr Didier Retour, les articles publiés seront, le plus souvent possible, des travaux de jeunes chercheurs.

« Je suis évidemment ravi que HEC-Ecole de gestion de l'ULg ait été choisie comme siège de la nouvelle revue, poursuit le professeur. C'est presque un cadeau d'anniversaire pour le Lentic qui a eu 25 ans cette année ! Notre centre de recherches est connu, en France notamment, pour aborder les questions de ressources humaines de façon pragmatique; c'est peut-être ce qui a convaincu nos partenaires... » Les Editions De Boeck collaborent au projet de l'@GRH et Cairn (spin-off de l'ULg) se chargera de sa distribution par internet.

Pa.J.

* Lentic : Laboratoire d'études sur les nouvelles technologies, l'innovation et le changement.

Ma petite entreprise de biotech

De Dallas à Liège, parcours d'un valorisateur

Depuis 2010, Christophe Van Huffel met son expérience au service de Gesval pour détecter, monter et accompagner les projets de valorisation avec les acteurs des biotechs de l'ULg. « Il existe un potentiel important et diversifié de projets dans la région », constate cet ancien chercheur. Sera-t-il à Stockholm le 10 décembre prochain ? Au moment d'écrire ces lignes, le "valorisateur" en sciences du vivant de Gesval ne sait pas encore s'il sera invité à la remise du prix Nobel de médecine à son ancien "patron", Bruce Beutler. Car ce docteur en chimie de l'ULB a pris une part active aux recherches sur les mécanismes de l'immunité innée, menées par le désormais célèbre professeur américain.

C'est en 1993 que Christophe Van Huffel a rejoint le laboratoire de Bruce Beutler au Howard Hughes Medical Institute à Dallas (University of Texas Southwestern). A l'époque, les technologies permettant de cartographier le génome humain explosent. Parmi celles-ci, Christophe Van Huffel maîtrise à la perfection celle des YAC (Yeast Artificial Chromosome), une méthode qui intéresse tout particulièrement Bruce Beutler car elle lui permettra d'accélérer la découverte du rôle joué par le récepteur TLR4 dans la détection au niveau cellulaire de l'infection bactérienne et le déclenchement de la réponse immunitaire par l'organisme. Christophe Van Huffel est ainsi associé comme co-auteur à la principale publication qui vaut aujourd'hui le prestigieux prix à Beutler : « Apprendre cette nouvelle m'a remémoré les trois années passées dans ce labo. Beutler était un patron exigeant mais à l'attitude cool, à l'américaine. La recherche avant tout ! On avait des réunions tard le soir, le dimanche... Nous étions pris dans une vraie course de vitesse pour être les premiers à produire des résultats ! »

De Dallas à Liège, une quinzaine d'années se sont écoulées durant lesquelles Christophe Van Huffel a accompagné la

naissance de bien des projets biotechs. Aux Etats-Unis, il rejoint en 1996 une jeune start-up de Boston, Millennium Pharmaceuticals, engagée comme beaucoup d'autres à l'époque dans le sprint à l'identification des gènes. Sur les trois années qu'il y reste, l'entreprise grandit à une vitesse folle, passant de 60 à 1200 personnes !

« Mais je suis un homme des petites structures entrepreneuriales, celles qui laissent encore le pouvoir aux chercheurs », avoue Christophe Van Huffel qui, en 1999, revient en Europe pour devenir chief scientist en génomique d'une petite société bruxelloise, StarLab. Nouveau changement de décor et d'orientation en 2001. Après l'explosion de la bulle internet, on le retrouve dans... la salle des marchés de Puilaetco comme analyste financier pour les biotechs. « Je me disais à l'époque que les start-up, en Europe en tout cas, dans mon domaine, ce n'était pas très solide, au contraire des banques... » Ce qu'il ignorait cependant, c'est qu'un professeur de l'université de Namur l'avait déjà repéré pour accompagner la création d'Advanced Array Technologies (AAT) où, dès 2002, il dirige la recherche et une petite équipe de 22 personnes.

La petite entreprise naissante a besoin de lui... ce qui résume bien le parcours de celui qui, après avoir coordonné la mise en place du projet Key-Marker du pôle de compétitivité wallon Biowin, travaille au sein de Gesval. Qui sait si celui qui partage aujourd'hui la satisfaction d'avoir été associé au succès d'un Prix Nobel ne décidera pas bientôt de se lier plus étroitement à l'un de ces projets naissants ?

Didier Moreau

Contacts : courriel c.vanhuffel@gesval.be

Vivre le folklore de peur qu'il ne se sauve

La nouvelle dyarchie de l'Agel à pied d'œuvre

S e référant à un *check-up* sur le net, le bilan de santé de l'Association générale des étudiants liégeois (Agel) inspirerait plutôt le scepticisme. A peine un petit millier de membres sur le groupe Facebook régulièrement noyauté par une troupe d'anciens étudiants, un site internet toujours à vendre et le forum officiel non mis à jour ne laissent pas une bonne impression. Et sous l'autre toile, celle que les étudiants folkloristes tendent chaque année au Val-Benoît, l'inquiétude plane également. C'est en effet au cours de cette année académique qu'expirera le dernier délai accordé par la SPI+ avant que les étudiants soient obligés de trouver un autre endroit pour aller planter leur chapiteau de guindailles qui abrite les festivités de la Saint-Nicolas et de la Saint-Torè. Ou de trouver une salle adaptée. S'il n'était l'humeur primesautière de la présidente et du président de l'Agel, l'on

s'inquiéterait donc tout de même un peu. Mais à discuter avec Xavier Claessens et Mélissa Souilla, respectivement en 3^e bachelier ingénieur civil et en 3^e année logopédie au Barbou, il apparaît que le folklore étudiant a évolué et qu'il se porte plutôt bien. Le maître-mot n'a d'ailleurs quasiment pas varié au fil des années : "Carpe diem".

Le 15^e jour du mois : *Comment le passage de témoin s'effectue-t-il à la présidence de l'Agel ?*

Xavier : Les délégués de chaque comité des Facultés ou Ecoles siègent chaque année à l'Agel et votent pour un bureau entier composé pour une grande part de délégués de l'année précédente. Il n'y a généralement qu'un seul bureau candidat au sein duquel les postes sont répartis en fonction des affinités et des capacités de chacun. On se motive deux

semaines avant l'élection pour trouver un peu de ressort, car c'est beaucoup de travail toute l'année.

Le 15^e jour : *Et quel est le menu, justement ?*

Mélissa : Maintenant, il s'agit de l'installation du chapiteau avant les autres dossiers. En ce qui concerne sa pérennité, le problème est géré par la MEL, une autre association sœur. Nous, nous allons l'installer du 24 octobre au 4 décembre et gérer l'organisation des guindailles du premier quadrimestre : une semaine et demi pour le roi des bleus et un mois de baptêmes avant la Saint-Nicolas les 4 et 5 décembre.

Le 15^e jour : *Les baptêmes rencontrent-ils toujours un certain succès ?*

Mélissa : J'ai l'impression qu'il y en a plus que

l'an passé. Par exemple, au Barbou, nous sommes passés de 20 à 70 bleus [candidats au baptême, soit une sorte de bizutage folklorique, ndlr]. Chez les ingénieurs, ils étaient 35 il y a deux ans et sont 55 cette année. Sur les 15 comités qui nous composent, cela doit faire environ 500 futurs baptisés cette année.

Xavier : En Médecine, depuis la suppression du concours, le nombre de bleus a doublé. La pression sur les études étant un peu moins forte, ils n'ont plus peur de franchir le pas dès la première année.

Le 15^e jour : *Quel est donc l'intérêt du baptême, notamment par rapport aux étudiants étrangers ?*

Xavier : Il n'est jamais question de discrimination. Il s'agit de découvrir le folklore, les chants facultaires et rencontrer d'autres étudiants des autres options. Et puis il y a les oripeaux multicolores : penne, toges et tous les écussons. Par contre, le *P'tit bitu*, recueil de chants étudiants, ne circule plus. Je ne sais même pas où l'on peut encore l'acheter. Quant aux Erasmus, par exemple, cela les incite à rencontrer davantage de gens.

Mélissa : En ce qui me concerne, ça m'a un peu donné confiance en moi. Je ne pensais pas être capable de passer deux heures à vivre ces épreuves dont on ne peut pas parler... pour conserver l'effet de surprise. Mais ça m'a un peu dévergondée (rires !) et je vais plus facilement vers les gens. Cela crée aussi des liens et des rapports plus forts et plus vrais qu'avec quelqu'un que l'on croise simplement aux cours.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge



Les jeunes ont une voix

Les élections du Conseil de la jeunesse

Le Conseil de la jeunesse, organe d'avis officiel des jeunes en Communauté française, organise de grandes élections en novembre pour renouveler ses membres. Tout jeune francophone de 16 à 30 ans est appelé à voter pour élire les 50 représentants.

Directement élus par leurs pairs, les représentants forment donc l'Assemblée générale et votent régulièrement des avis pour interpellier le monde politique sur des sujets qui leur tiennent à cœur (exemples de cette année : la mobilité, l'emploi des jeunes, le service citoyen, la revalorisation de l'enseignement technique et professionnel, la création d'un organe public de contrôle éthique de la publicité, le volontariat, la transition énergétique, etc.). Le Conseil de la jeunesse travaille par commissions thématiques et a pour objectif d'émettre des avis d'initiative ou sur demande. Il est d'ailleurs régulièrement interpellé par la ministre de la Jeunesse pour donner son avis sur l'un de ses projets.

Les candidatures ont été déposées durant le mois d'octobre ; les élections auront lieu au courant du mois de novembre. Si vous avez entre 16 et 30 ans, vous pouvez voter sur www.conseildelajeunesse.be. Chaque votant a droit à dix voix qu'il doit répartir obligatoirement dans les trois listes proposées.

Plus il y aura de votants, plus le Conseil de la jeunesse aura de l'influence auprès du politique.

Joachim Wacquez

Contacts : tél. 02.413.29.30, courriel joachim.wacquez@cfwb.be, site www.conseildelajeunesse.be, page [facebook.com/conseil.jeunesse](https://www.facebook.com/conseil.jeunesse)

Initiative étudiante

"KàP for Live", un kot à projet liégeois

Liège n'est plus en reste, après Namur et Louvain ; la Cité ardente a elle aussi son "kot à projet" : "KàP for Live". Pour rappel, voilà plus d'un an qu'une équipe de la Fédé, composée de Julien Destatte, Laura Pirson et Marine Kravagna, travaille à la mise sur pied d'un kot à projet à Liège. Dès le départ, leur objectif est double : « Développer la vie sociale et culturelle du campus et palier le manque d'offre de logements pour étudiants à bas prix. » Après une campagne de publicité menée tambour battant, une présentation officielle du kot à l'Université, le repérage d'un lieu où s'installer (rue Marcel Thiry 40) et bon nombre d'échanges pour informer ou rassurer des étudiants hésitants, l'équipe de la Fédé a enfin pu constituer une équipe et développer un projet. KàP ou pas KàP ?

Aimeric Bastogne (ingénieur civil), Jackie Rwanyi (communication), Justine Huppe (philosophie), Florence De Roubaix (kiné), Damien Melchior et Laurent Dubuc (HEC-ULg) n'ont pas hésité longtemps. « Pour chaque membre du groupe, ce projet représente une expérience unique, relate Damien Melchior. Nous n'aurions pas pu espérer meilleur mélange d'horizons et de complémentarités : quelle équipe ! ». Et quel projet, puisque tout au long de l'année les membres de "KàP for Live" ont décidé d'organiser des concerts d'étudiants dans le centre-ville. « Ce projet imaginé par Florence touche un maximum d'étudiants, poursuit Damien Melchior, et propose un nouveau type de sorties. Parallèlement, cela nous permettra également de promouvoir de jeunes talents et d'encourager les rencontres entre les artistes. Le forum sur notre site web laissera à chacun la possibilité d'échanger, de se rencontrer et – pourquoi pas ? – de créer de nouveaux groupes. »

En pratique, le rendez-vous est fixé une fois par mois, à partir de novembre : « Dans un premier temps, nous collaborons

avec la radio étudiante 48FM en organisant les concerts des gagnants du concours 48FM Music Contest à l'Escalier. A partir du second quadrimestre, nous travaillerons avec d'autres salles de concerts comme le Tipi, la Péniche, la Zone ou encore le café Les fous d'en face, avec cette fois des groupes qui auront répondu à notre appel. » Vous l'aurez compris, "KàP for Live" est bien plus qu'une simple référence au célèbre jeu à gratter de la Loterie nationale : pour les sept étudiants qui y prennent part, c'est un véritable défi... de vie !

Martha Regueiro

Programme des concerts et informations sur www.kapforlive.be

Rencontre avec le premier vice-recteur, Albert Corhay.

Le 15^e jour du mois : *Pourquoi soutenir un tel projet ?*

Albert Corhay : Le lancement des kots à projet à Liège aura un impact positif sur la vie sociale de notre Université. C'est pourquoi, notre rôle est d'essayer d'impliquer et de mobiliser un maximum d'étudiants, même si ce projet est le leur. C'est une première édition, mais je pense que cette expérience est appelée à se développer.

Le 15^e jour : *Quel type d'aides leur avez-vous apporté ?*

A.C. : En intervenant financièrement, nous leur avons permis de garantir un loyer à bas prix. Nous avons également participé aux frais de fonctionnement. Mais notre rôle est aussi de les entourer, de les conseiller et, de les aider, au mieux, à concrétiser leur projet.

Mauvaise voie ?

A partir du mois de décembre 2012, la SNCB supprimera 193 trains (170 trains intérieurs et 23 frontaliers). 2800 navetteurs pâtiraient de cette mesure, mais l'entreprise espère économiser ainsi 13 millions d'euros. A l'heure où l'on plébiscite les transports en commun et les économies d'énergie, la décision peut surprendre. Axel Gautier, chargé de cours à HEC-ULg, économie industrielle, et Jacques Teller, chargé de cours au département Argenco, urbanisme et aménagement du territoire, donnent leur avis sur la question.



Axel Gautier



Jacques Teller

Le 15^e jour du mois : *Que pensez-vous de cette nouvelle ?*

Axel Gautier : Quelle est la situation ? En 2010, la SNCB affiche des pertes de 215 millions d'euros : c'est colossal. La SNCB est, par ailleurs, une entreprise qui évolue dans un contexte particulier. Son activité voyageurs est encadrée par un contrat de gestion, signé avec l'Etat, contrat qui règlemente l'offre de services et les tarifs. L'entreprise ne peut pas augmenter les tarifs comme elle l'entend et la dotation versée par l'Etat pour les missions de service public (882 millions d'euros par an, soit plus que l'ensemble des recettes payées par les voyageurs) est fixe, et on voit mal l'Etat l'augmenter. La marge de manœuvre est dès lors réduite.

Réfléchir à une réduction de l'offre n'est, dans ce contexte-là, pas anormal. Les services publics sont organisés au bénéfice de la société, mais ces services ont un coût. Si le coût excède manifestement le bénéfice, la suppression du service peut se justifier économiquement. On peut penser par exemple aux trains pour lesquels les recettes ne couvrent même pas l'énergie de traction. Malheureusement, ce n'est pas la seule logique suivie par la SNCB qui cherche surtout à faire des économies.

Le 15^e jour : *Comment faire aimer le train ?*

A.G. : Le transport des voyageurs est déficitaire, mais de très nombreuses personnes choisissent le train : si en 2005 la SNCB convoyait 187 millions de personnes, elles étaient 224 millions en 2010. On ne peut donc pas dire que les gens boudent le rail. L'attrait du service ferroviaire dépend des lignes opérées, de leur fréquence, de la ponctualité des trains et du prix. Dans le contexte actuel où l'on cherche à réduire les émissions de CO₂ et à promouvoir les transports en commun, l'opportunité d'une réduction de l'offre peut être discutable. Le message délivré actuellement est très peu positif, voire contradictoire.

Ce qui est plus étonnant encore de la part de l'entreprise, c'est qu'elle ne cherche à faire des économies qu'en réduisant l'offre. Pourquoi ne pas améliorer aussi la productivité ? Ne faudrait-il pas repenser le fonctionnement interne ? S'interroger sur les coûts de fonctionnement, les frais généraux et les frais de consultance ? Perfectionner l'organisation du travail, des équipes, de la maintenance, etc. ? Les suppressions de trains – très impopulaires – ne suffiront pas nécessairement à sortir la SNCB du rouge ; d'autres mesures devront être prises pour bonifier la productivité de l'entreprise et ses résultats financiers. Je pense que l'entreprise devra prendre des mesures structurelles et leur mise en place nécessitera un soutien fort de l'actionnaire public.

Le 15^e jour du mois : *Que pensez-vous de cette nouvelle ?*

Jacques Teller : Les trains que la SNCB supprime aujourd'hui sont très peu utilisés. Eu égard au nombre de voyageurs, ces trains produisent plus de CO₂ que ne le ferait l'équivalent en voitures pour l'ensemble de leurs passagers ! Cette mesure n'est donc pas illogique, ni d'un point de vue économique bien entendu, ni même d'un point de vue environnemental. C'est bien la dimension sociale qui pose ici problème, en particulier pour des zones déjà défavorisées comme le Hainaut par exemple.

A la différence du Brabant wallon ou de la province de Luxembourg, le Hainaut a connu une très faible croissance démographique au cours des dernières années, une tendance qui devrait se maintenir d'ici 2040. Quant aux flux transfrontaliers, dans le Hainaut, ils concernent principalement des Français qui travaillent en Belgique, dans le secteur des soins de santé ainsi que dans des pôles d'activités économiques. Ces personnes, 15 000 environ, utilisent massivement la voiture, car leur lieu de travail n'est pas situé près d'une gare.

L'abandon des lignes peut s'expliquer par de tels facteurs, mais elle reste un mauvais signe adressé à l'opinion publique car, implicitement, cette réduction du nombre de trains encourage l'utilisation de la voiture... par ailleurs décriée. De plus, et c'est un autre motif de mécontentement, les suppressions ne sont pas suffisamment compensées par

l'ouverture de nouvelles lignes ou le renforcement de lignes existantes. Or on voit qu'en Flandre, De Lijn remet des lignes en fonction, sous forme de "SnelTram", comme celle de Maastricht-Hasselt par exemple.

Le 15^e jour : *Comment faire aimer le train ?*

J.T. : Si tout le monde est convaincu de l'importance des transports en commun, encore faut-il assurer leur viabilité. Comment ? En les rendant attractifs et en "redensifiant" les abords des gares. C'est une priorité de la Wallonie qui mène actuellement une grande réflexion sur l'aménagement du territoire : son "Schéma de développement de l'espace régional" est en cours de révision. La politique voulue désormais s'oppose à celle menée depuis 30 ans : il faut installer les pôles d'emplois et de nouveaux logements à proximité directe des gares et non plus au milieu des champs, loin des pôles urbains.

Autre objectif : amener des bus plus directs et des trams à la gare. Nous devons favoriser l'utilisation du train à tous ceux qui doivent faire plus de 20 km pour se rendre à leur travail, ce qui est très fréquent en Wallonie : petit à petit, le territoire est grignoté par des habitants qui travaillent à Bruxelles et à Luxembourg. Or les liaisons manquantes sont légion, dans l'est du Brabant wallon et dans la province de Luxembourg notamment.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

L'après-Kadhafi

André Dumoulin, chargé de cours, spécialiste des questions militaires, à propos de l'intervention de l'Otan en Libye (*La Libre Belgique*, 22/10). *Si on prend le droit international, la légitimité existait à travers la résolution de l'ONU en faveur de la protection des populations civiles. Après cela, s'est progressivement immiscée l'idée qu'il était nécessaire que Kadhafi soit mis hors d'état de nuire, qu'il soit jugé puis finalement qu'il disparaisse. Y avait-il légitimité pleine et entière ? Je dirais plutôt légalité juridique. La légitimité, elle était un peu à la carte, selon l'idée que l'on se fait d'une intervention extérieure(...).*

Et cette intervention internationale devrait-elle se poursuivre maintenant que le dictateur n'est plus là ? *On est quand même dans une zone d'intérêt européen et il est donc possible que l'Union mène une mission de reconstruction, par exemple. Dans ce cadre-là, l'Otan n'aura pas de légitimité comme on l'a connue. Il faut aussi tenir compte des gros problèmes budgétaires des pays occidentaux qui font qu'il y aura des réserves à y aller massivement. Quant à une intervention en Syrie sous le couvert*

de l'ONU, André Dumoulin n'y croit guère. Je ne pense pas que les cinq pays permanents du Conseil de sécurité donnent une autorisation pour s'engager en Syrie. Les populations syriennes, d'autre part, envisagent davantage une évolution en interne. On sera quand même dans une situation de « deux poids, deux mesures ».

Prison, ton univers impitoyable...

Les propos font froid dans le dos, le réquisitoire est sans pitié, mais il émane de quelqu'un qui connaît son sujet, un criminologue, maître de conférences à l'ULg qui fut aussi directeur de prison. Le regard de Gérard De Coninck sur l'univers carcéral est sans concession dans le livre entretien avec Guy Lemire qu'il publie aux éditions L'Harmattan (*Etre directeur de prison. Regards croisés entre la Belgique et le Canada*), auquel fait écho *Le Soir* (20/10).

Les prisons belges sont indignes d'un Etat de droit (...) c'est tout le système pénitentiaire belge et, plus largement tout notre système pénal

qu'il faudrait revoir en profondeur. La réinsertion ? Foutaises ! Le détenu est oisif, privé de liberté, plongé dans un univers impitoyable où règnent le bruit, la promiscuité, des conditions d'hygiène déplorables, la télé allumée 24 heures sur 24... Sans aide psychologique réelle et structurelle pour lui permettre de réfléchir en profondeur aux faits, à son avenir, à ses responsabilités...

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 208, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Laurent Despy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Elisa Di Pietro, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Théo Pirard, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Sébastien Varveris, Clément Violet

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

Questions à Eric Pirard

Le doctorat : une priorité pour l'université de Liège

Professeur au département Argenco – géoresources minérales et imagerie géologique – Eric Pirard est aussi président du conseil doctoral. C'est à ce titre que le 15^e jour du mois l'a rencontré.

En plus des étudiants et des professeurs, les campus universitaires abritent une population moins facilement identifiable : les doctorants. Passionnés souvent, créatifs toujours, ceux et celles qui sont inscrits en thèse témoignent de la vitalité de la recherche d'une institution. A l'ULg, ils sont 1800 environ : plus de 400 en Sciences, 300 en Médecine, 220 en Sciences appliquées, 150 en Médecine vétérinaire et en Philosophie et Lettres, etc. Ils et elles travaillent dans les laboratoires, les bibliothèques et sur le terrain sous des statuts très divers : certains ont un mandat d'assistant, d'autres un mandat FNRS ou une bourse de recherche ; d'autres encore sont engagés sur des projets dont la durée varie en fonction du commanditaire.

Parce que la recherche est intimement liée à la créativité et à l'innovation – et participe donc grandement à l'Europe de la connaissance du Traité de Lisbonne –, le doctorat occupe une place majeure dans la réforme de Bologne. A Liège, le recteur Bernard Rentier en a fait une priorité : présenté en 2007, son "Projet" visait notamment à créer un "collegium doctoral" en vue de fédérer les initiatives et de structurer le projet doctoral dans sa globalité.

Depuis lors, de nombreuses initiatives ont vu le jour. A l'initiative des étudiants s'est constitué le "Réseau des doctorants" ; les Docs'café connaissent un réel succès public et la démarche a été saluée par un label européen de la créativité et de l'innovation. Une cérémonie en l'honneur des docteurs est maintenant prévue en même temps que la remise des insignes de docteur *honoris causa* facultaires. L'an dernier, cette manifestation a été un succès, la prochaine aura lieu le 24 mars 2012. Une newsletter "Doc'notes" est envoyée régulièrement afin d'améliorer la communication entre les collèges de doctorat.

Le 15^e jour du mois: *Les doctorants sont au cœur de l'Université...*

Eric Pirard : Depuis la réforme de Bologne en 1999, le rôle des Facultés s'est recentré sur l'organisation des bacheliers et des masters. Le 3^e cycle, pour sa part, échappe à la seule logique facultaire sans être lié de façon univoque aux secteurs de recherche. Il est sans doute le maillon le plus libre de toute l'Université...

Le doctorant est à la fois un étudiant "à part" et souvent aussi un membre du personnel "singulier" : il vit au sein des Facultés et travaille dans des centres de recherches ; ses préoccupations rejoignent autant l'Administration de l'enseignement et des étudiants (AEE) que l'Administration recherche et développement (ARD), etc. Etre doctorant, c'est occuper une place hybride à bien des égards, mais c'est aussi détenir un poste-clé à l'Université.

Très majoritairement, les doctorants sont des chercheurs passionnés par leur discipline et leur sujet. S'ils sont capables d'une grande force de travail et d'une excellente compréhension de leur domaine d'étude, ils ne sont pas, comme on le croit trop souvent, des intellectuels qui collectionnent les "plus grandes distinctions" chaque année. Leur

motivation et leur projet de recherche sont les principaux critères de recrutement. Par ailleurs, le doctorant n'est pas seul devant son microscope ni isolé dans sa bulle : il fait partie d'une équipe, il est membre d'un réseau.

En moyenne, 200 personnes sortent chaque année de l'ULg avec le titre de docteur. Est-ce assez ? C'est une question récurrente qui appelle des réponses multiples. Quand on sait qu'il y a très peu d'échecs, force est de constater qu'il y a beaucoup d'abandons, pour des causes diverses... dont l'embauche ! Si le doctorat est une priorité pour notre Institution, sans doute y a-t-il des choses à faire pour que le nombre de ceux qui la préparent augmente.

Le 15^e jour : *Qu'a-t-on mis déjà en place ?*

E.P. : Les "collèges de doctorat" ont été mis en place afin de mieux encadrer les doctorants. Aujourd'hui, il y a 33 collèges, soit un par discipline, mais il n'est pas impossible que ce nombre évolue car, me semble-t-il, leur vocation est d'être interfacultaire. Quelles sont leurs missions ? En tout premier lieu, l'admission des candidats. Au collège d'examiner les dossiers et les projets de recherche. A lui aussi de vérifier qu'un promoteur accepte de prendre le récipiendaire dans son équipe et d'examiner les conditions de ressources dont il bénéficiera. Le collège s'inquiète également de la composition du comité d'accompagnement et, enfin, procède à l'évaluation régulière du doctorant.

Le rôle des collèges est essentiel. Pour les aider, Evelyne Favart, en charge des affaires doctorales au sein de l'ARD, a notamment conçu une base de données à leur intention, laquelle répertorie tous les dossiers en cours et facilite ainsi le suivi de chaque doctorant. C'est un outil très précieux.

Par ailleurs, l'ULg a instauré en 2010 le conseil doctoral que je préside. Ce conseil réunit tous les présidents et vice-présidents des collèges de doctorat, une délégation du Réseau des doctorants dont fait partie Marie Steffens, son actuelle présidente. Celle-ci est d'ailleurs vice-présidente du conseil. Albert Corhay, premier vice-recteur, Pierre Wolper, vice-recteur à la recherche, et Monique Marcourt, directrice générale à l'enseignement et à la formation, sont membres de droit du conseil dont le rôle est d'élaborer une stratégie institutionnelle en matière de doctorat.

Le 15^e jour : *Quels sont les chantiers en cours ?*

E.P. : La formation doctorale comporte 60 crédits et recouvre en fait trois activités majeures : une formation thématique directement liée au sujet de thèse, des communications scientifiques et une formation transversale. Le conseil tient beaucoup à ce dernier volet. Cette formation – on dit aussi *Soft Skills* – vise à apporter des éléments utiles aux futurs docteurs tels que des cours de langue, des techniques de gestion, des compétences interpersonnelles, des aptitudes à la communication, etc. Evelyne Favart est en train de réaliser un catalogue des différentes offres afin d'accentuer la dynamique.

L'avenir des chercheurs est une autre priorité du conseil. Certes la carrière académique est un débouché "naturel" pour les docteurs, mais l'Université ne pourra pas proposer des postes à chacun et chacune. Il faut leur apprendre à "se vendre". Leur valeur d'un point de vue professionnel est loin de se limiter aux seules compétences scientifiques : leur savoir-faire, leur autonomie, leur capacité d'adaptation, la gestion d'équipe, le sens de la communication, leur maîtrise



d'un budget, etc., constituent autant d'éléments intéressants pour les recruteurs. Les entreprises commencent à percevoir la valeur des docteurs. Dans le secteur pharmaceutique, par exemple, ils sont souvent, d'emblée, engagés comme chefs de projet. Les quelques années de doctorat sont donc une sorte de "pars-en-thèse" passionnante avant d'entrer dans la vie active.

Enfin, nous menons actuellement une réflexion sur les indicateurs liés au doctorat. Avec l'aide de la cellule Radius, nous aimerions connaître plus finement les chiffres pertinents pour l'élaboration d'une stratégie à long terme. A l'heure des *rankings* (dont on pense ce que l'on veut !), cette démarche nous paraît indispensable.

Propos recueillis par Patricia Janssens

"En avant la musique !

La musique comme vous ne l'avez jamais entendue"

Le prochain Doc'café aura lieu le 15 novembre : les doctorants Julien Osmalky, Pauline Larouy-Maestri et Céline Lambeau discuteront des nouvelles méthodes de reconnaissance automatique des musiques, de la justesse de la voix et de la dimension musicale de la communication... entre autres.

Le mardi 15 novembre à 20h à la Brasserie Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège. Informations sur le site www2.ulg.ac.be/sciences/doccafe/index.htm

